

CHAPITRE DEUX

LES RECITS DE VIE

« Concernant le récit de vie, il n'y a pas de consigne précise. Le début peut avoir lieu en n'importe quel point de la temporalité, de même que le premier regard peut se porter en n'importe quel point d'un tableau ; l'important est que, peu à peu, l'ensemble ressurgisse »

Houellebecq M., 2005 : 27-28.

L'analyse présentée dans ce mémoire se basant essentiellement sur les récits de vie des personnes rencontrées, il nous a semblé important de présenter ces différents parcours. Nous les avons alors reconstitué de manière chronologique afin de vous donner une approche plus fluide et lisible des entretiens recueillis.

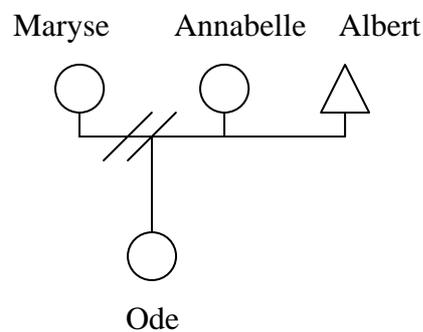
Cette relecture s'est voulue fidèle aux dires des personnes mais il est évident que ce premier travail est emprunt des pistes de réflexion chères à l'auteure. En effet, le résumé est déjà une étape d'interprétation plus ou moins inconsciente de ce que cherche l'anthropologue.

Nous vous donnerons ainsi, dans un premier temps, les différentes reconstitutions des parcours de vie puis, dans un second temps, nous dégagerons les thèmes récurrents afin d'esquisser l'approche comparative qui nous permettra ensuite de produire une analyse réaliste d'un forme de parenté peu connue ou plutôt méconnue.

I. LA RECONSTITUTION DES PARCOURS DE VIE

Afin de faciliter la lecture des récits, nous avons esquissé les schémas de parenté de chaque personne. Nous retraçons simplement l'unité familiale à travers la conjugalité et la parentalité pour rendre compte des différences de parcours. Les personnes transsexuelles sont représentées en fonction de leur sexe désiré.

1. Maryse (42 ans)



§ *Le coming out « dans un milieu réduit » et les conséquences sur la vie de famille*

Maryse annonce à sa concubine son intention de devenir une femme. La réaction de cette dernière est de lui dire qu'elle n'est pas une lesbienne. Elles se séparent et Maryse débute sa transition seule dans une maison de campagne. En ce qui concerne leur fille, Ode, Annabelle et Maryse passent un « contrat verbal » qui permet alors à Maryse de voir sa fille uniquement si elle est habillée de manière « unisexe ». Ce contrat est rompu par Maryse lorsque sa fille se rend compte des changements corporels de son père ainsi que ceux des réactions des personnes rencontrées au quotidien (« Bonjour Madame »). Ode découvre également les vêtements de son père et lui demande de s'habiller en fille. Maryse décide alors de tout lui expliquer quant à sa réassignation sexuelle. Suite à cet événement, Annabelle refuse que sa fille aille voir son père et lance une procédure devant la justice afin d'avoir la garde de Ode. Pendant plusieurs mois, Maryse est donc privée de sa fille. Annabelle décide aussi que sa fille consulte un pédopsychiatre dans un Centre Médico-Psycho-Pédagogique Universitaire [CMPPU] car cette dernière a peur de perdre son sexe. Il s'ensuit, d'après Maryse, un hyper protectionnisme

d'Annabelle vis-à-vis de Ode. Le spécialiste considère alors le père comme une « personne dangereuse ». Maryse décide d'écrire une lettre au pédopsychiatre pour se défendre quant à sa dangerosité à l'égard de l'équilibre mental de sa fille.

§ La perte du rôle de père : un plaidoyer à l'encontre d'Annabelle

Maryse me propose de lire cette lettre car elle la considère comme une étape importante du recouvrement de son rôle de parent. Ce plaidoyer a effectivement « arrangé » la situation entre les parents et leur fille.

La lettre débute sur la demande conjointe des parents afin que Ode consulte un psychiatre. Maryse ne pense pas être que sa transformation soit l'unique raison de l'angoisse de sa fille qui est de perdre son sexe de petite fille et objecte la surprotection de son ex-conjointe. Maryse a toujours pris le parti de dire la vérité à sa fille et l'interdiction de la voir aggrave sûrement les idées que peut se faire Ode sur son père. La situation de non-dit provoquée par Annabelle engendre chez Ode le regret que son père devienne une femme. Afin de prouver ses dires, Maryse évoque l'époque où elle avait encore le droit de voir sa fille. Elle parle ainsi d'une période idyllique où elle pouvait dévoiler « sa vraie nature » à son enfant qui découvrirait alors la personne qui « se cachait » sous l'image de son père. Elle se réfère à des situations vécues avec sa fille auprès d'amis qui constataient alors la joie de l'enfant à être avec son père malgré son changement physique. Cette relation heureuse prend fin lorsque Annabelle décide de faire intervenir la justice et Maryse ne voit plus sa fille pendant huit mois. Annabelle et Maryse deviennent ainsi des ennemies. Ode ne veut plus parler à son père.

Maryse avance également le fait que sa fille a la faculté de tromper les adultes et de faire comme si elle n'avait rien compris à sa situation familiale alors que lors de l'une des rares entrevues avec son père, elle a clairement dit à sa mère : « Pourquoi tu ne veux pas que papa devienne une fille ? ». Elle prouve par là qu'elle comprend la situation et que c'est la faute de sa mère si elle ne peut se rendre compte de la réalité du changement son père.

Ode reste dans une position de l'ordre établi puisque un père trans n'est pas « normal ». La situation change soudainement, Ode désire voir son père, lui parler, signe qu'elle n'est pas si bien seule avec sa mère.

Afin que leur fille se sente mieux, Maryse prône un rééquilibrage de l'autorité parentale mais pour cela, il faudrait que l'entourage de sa fille la reconnaisse alors que Annabelle lui avait demandé de s'éloigner, de disparaître. Maryse s'adresse alors directement au pédopsychiatre afin de changer cette déconsidération qui ne peut être que néfaste pour le

développement de Ode. Elle lui demande d'expliquer à sa fille, avec un vocabulaire non discriminant, ce qu'est la transsexualité et d'en faire autant auprès d'Annabelle. Ode peut très bien comprendre que son père, étant petit, se considérait comme une fille mais pour être aimé de tous et faire plaisir à sa famille, elle s'est comportée comme un homme. Avec le temps, cela devenait trop difficile à vivre donc elle est allée voir un docteur pour changer son « corps de monsieur en corps de dame ». De plus, l'angoisse de Ode de perdre son sexe ne peut être qu'une passade puisqu'elle ne s'est jamais sentie garçon. Il suffit donc de lui expliquer en ces termes le changement de son père sans pour autant parler de choix ou de décision puisque Maryse n'a ni décidé, ni choisi de se sentir fille.

Maryse est impuissante pour expliquer simplement la situation à son enfant et la mettre en garde vis-à-vis des adultes qui veulent les séparer. Lorsqu'elle a essayé de le faire par téléphone, Maryse s'est vue interrompre par Annabelle laissant alors sa fille dans le flou. La parole du père est donc censurée par celle de la mère. Elle éloigne ainsi sa fille de la réalité des évènements. Elle voit son père comme « une personne fausse » et pense que c'est un jeu lorsque celui-ci s'habille en fille. En effet, le contrat vestimentaire passé entre Annabelle et Maryse afin que celle-ci puisse voir sa fille n'a pu être tenu au regard des « Bonjour Madame » lancés par les personnes rencontrées au quotidien. Cela n'a pas dérangé Ode mais ce fut une transgression pour Annabelle qui prit alors la décision d'avoir un recours auprès de la justice et de séparer sa fille de son père. Maryse explique alors son incompréhension face à cette attitude et argumente son plaidoyer en ayant recours aux travaux d'un psychologue, Serge Tisseron qui s'intéresse aux secrets de famille. Ce dernier recommande en effet de tout dire aux enfants afin d'éviter les perturbations futures. De même, Maryse met en avant les fluctuations des normes qui ont toujours permis de faire évoluer chaque société et prend pour exemple la situation homoparentale.

Maryse s'insurge alors et se défend des préjugés à l'encontre des personnes transsexuelles et des différences en général. En attendant que sa fille comprenne cela un jour, elle doit savoir que son père est là, bien vivant, présent et réel.

§ Le recouvrement de la parenté et relations actuelles entre les parents et leur fille

C'est à la suite du recours juridique d'Annabelle que Maryse avait écrit cette lettre auprès du pédopsychiatre de sa fille. Dans le même temps, elle avait pris un avocat et voulait que justice soit rendue en concluant une garde alternée mais la décision de justice a stipulé un simple droit de visite. Pour en venir à ce résultat, la justice avait demandé une expertise

psychiatrique qui en a déduit que Maryse était une personne immature. Cette décision est toujours valable actuellement mais la situation entre les deux parents a évolué positivement. En effet, plusieurs événements ont permis à Annabelle de reconsidérer Maryse : Ode suit un enseignement à distance, ce qui implique du temps à consacrer pour ses devoirs, elle a rencontré Albert (son actuel compagnon), elle a vu différents spécialistes pour résoudre les difficultés de sa fille. Au départ, les problèmes de Ode étaient, selon Annabelle, liés directement à la transition de son père or, après avoir consulté un neurologue, elle s'est rendue compte que les problèmes étaient des conséquences de la maladie infantile de Ode. Annabelle a alors rétabli Maryse de sa fonction de père puisque ce n'était plus de sa faute. Maryse est donc devenue très vite indispensable pour l'éducation de leur fille notamment en ce qui concernait sa scolarité. Annabelle pouvait alors laisser sa fille d'autant plus que cela lui permettait de profiter de sa nouvelle vie de couple avec Albert.

Annabelle et Maryse se sont donc arrangées à l'amiable pour la garde de leur fille. Même si ce n'est pas officiel, Ode est désormais dans une situation de garde alternée.

Alors qu'Annabelle a retrouvé en Maryse une certaine confiance et reconnaissance, la difficulté vient désormais de son ami, Albert. Ce dernier ne comprend pas la situation et cela se traduit majoritairement par l'appellation de Maryse au masculin. C'est Ode qui prend alors la défense de son père et qui explique à Albert qu'il faut en parler au féminin. Elle-même ne l'appelle plus « papa » mais par son prénom, Maryse. La situation entre Albert et Maryse est quelque peu paradoxale car, d'une certaine manière, c'est grâce à lui qu'Annabelle a reconnu le père de son enfant. En effet, c'est par le biais d'un ami d'Albert qu'elle s'est rendue compte que les raisons fondamentales aux difficultés de Ode étaient neurologiques. Ode se retrouve ainsi non plus tiraillée entre sa mère et son père, mais entre son père et l'ami de sa mère, elle se met ainsi dans une position défensive en faveur de l'identité de son père.

§ Relations familiales

Maryse est née dans une famille laïque mais très imprégnée des valeurs judéo-chrétiennes. Ses parents étaient instituteurs. Son père lui a donné une éducation « militaire ». Sa mère était une femme soumise. Elle tenait le rôle du fils parfait. Arrivée au lycée, elle ne fait que sa seconde au milieu de ses camarades. La première et terminale se font ensuite par un enseignement à distance, c'était en quelque sorte un isolement car elle était mal dans sa peau. Elle ne trouvait pas sa place auprès des personnes de son âge. Elle est donc partie de chez ses parents après avoir obtenu son baccalauréat littéraire. Elle ne supportait plus l'ambiance rigide

qui y régnait. Maryse s'est retrouvée dans la capitale et a poursuivi une vie de bohème avec des artistes. Elle apparaissait alors comme quelqu'un d'androgyné mais ne trouvait pas vraiment sa place. Suite à des difficultés financières, elle demande de l'aide auprès de son grand-père paternel. Ce sera le point de départ de la rupture avec ses parents : son père lui avait demandé le remboursement de la somme alors que le grand-père venait de mourir. Maryse, offensée, ne donnera alors des nouvelles que par courrier. Par ce moyen, elle leur annonce la rencontre avec Annabelle et sa transition. Elle ne les revoit qu'à la naissance de Ode où l'accueil ne sera pas chaleureux.

L'histoire du remboursement resurgit lorsque Annabelle et Ode vont voir les parents de Maryse alors qu'elles ne sont plus ensemble. Annabelle, croyant bien faire, demande à ses beaux-parents s'ils pourraient venir en aide à Maryse pour l'achat de son appartement actuel, ce fut le rejet total de la part du père alors que ce dernier n'en avait plus fait allusion et avait même encouragé son fils à poursuivre sa transition. Suite à cet événement, Maryse reçoit un appel téléphonique de sa sœur qui lui annonce que leur mère est prête à lui prêter de l'argent mais qu'elle ne veut en aucun cas la revoir. Maryse, furieuse de cette attitude maternelle, refuse catégoriquement et se dispute avec sa sœur. A partir de là, Maryse se fait passer pour morte auprès de son père, sa mère et sa sœur. Actuellement, Maryse a seulement des relations avec la famille de sa tante paternelle. Maryse passera d'ailleurs Noël chez elle pour la première fois avec sa fille. Son oncle et sa tante remplacent un peu les grands-parents paternels que Ode ne voit pas.

§ Transition et conception de soi : ce n'est pas un choix

En ce qui concerne sa transition voire même son parcours biographique, Maryse n'en parle pas vraiment. Il apparaît simplement qu'elle a vécu complètement isolée dans une maison de campagne pour passer vers le féminin. Elle raconte qu'elle a pris conscience de sa « différence » vers l'âge de quatre ans et qu'elle ne supportait pas de voir sa sœur être traitée comme une fille, elle en était jalouse. Elle mettra le mot « transsexualité » sur son mal être lorsqu'elle habitait la capitale où elle se comportait de manière androgyné jusqu'à sa rencontre avec Annabelle. De la même manière qu'elle faisait plaisir à ses parents en étant un garçon exemplaire, elle a endossé une identité masculine durant cinq années de vie commune avec Annabelle. Tout le long de sa vie, Maryse a eu peur des préjugés, des autres et n'en avait jamais parlé avant son coming out auprès d'Annabelle.

Durant sa transition, elle sera membre d'une association [Association d'Aide aux Transsexuels] dont elle partira dès son changement d'état civil. Elle ne gardera pour contact de cette association qu'une amie, une semblable.

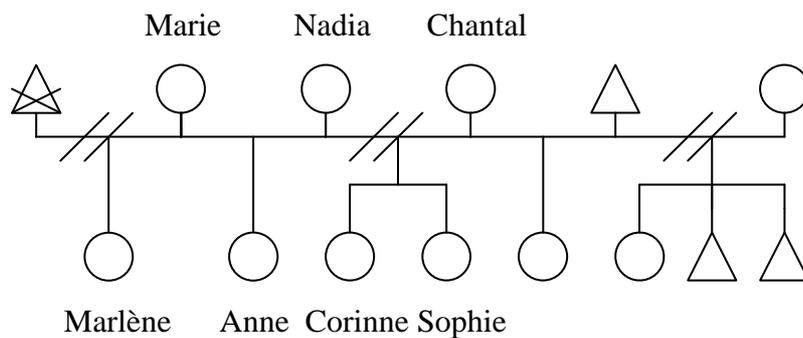
Alors qu'elle fait sa transition, sa fille lui est donc retirée par son ex-compagne. C'est une période très difficile car elle commençait son parcours et débutait alors ses consultations chez le psychologue. Elle ne pouvait montrer à ce dernier qu'elle était en dépression car il aurait pu lui interrompre son traitement hormonal. De même, lorsqu'elle écrit la lettre au pédopsychiatre afin de recouvrer sa fonction de père, elle ne dit mot sur ce qu'elle ressent quant au sentiment de maternité éprouvé envers sa fille. Maryse se considère en effet comme « une seconde mère », elle sait alors ce qu'il faut dire ou ne pas dire pour ne pas choquer. Elle insiste sur le fait qu'elle n'a rien choisi en ce qui concerne sa transsexualité. Elle reconnaît l'égoïsme de sa part lors de son coming out mais le simple fait qu'Annabelle ait voulu l'empêcher de voir sa fille lui a fait prendre conscience à quel point elle ne pourrait pas vivre sans sa fille. De plus, si elle avait vraiment eu un choix à faire, elle aurait largement préféré avoir une vision masculine des choses en étant dans son corps de garçon, cela aurait été pour elle beaucoup plus simple que d'avoir recours à une réassignation de sexe. Elle ne se considère plus aujourd'hui comme une personne transsexuelle puisqu'elle n'est plus en transition. Ceci étant, elle ne renie pas son passé. Si elle rencontre un homme et qu'il s'avère être le grand amour, elle ne lui cachera pas sa transition.

Aujourd'hui, elle se sent dépassée par l'attitude d'Albert. Elle ne comprend pas qu'on puisse être aussi arrogant envers des personnes qui souffrent. Pour expliquer son sentiment et sa souffrance, elle compare la transsexualité aux maladies chroniques. On ne peut pas juger une personne sans lui avoir demandé comment elle se définissait. Elle pense qu'individualiser une personne, mettre un prénom est essentiel dans la relation à l'autre. Elle en vient alors à m'expliquer le choix de son prénom féminin : il a la même racine que celui de sa grand-mère et son nom ressemble à celui d'un poète qui a écrit des vers portant ce prénom. Elle considère alors que c'est plus une évidence qu'un choix de s'être nommée Maryse.

Après sa transition dans une maison isolée de tout et de tous, Maryse s'installa dans un appartement situé dans un village de deux mille habitants. Elle fût reconnue tout de suite comme Madame E. De même, l'achat de son appartement l'a aidé lors de sa demande de changement d'état civil. En effet, sur l'acte notarial, il ne figurait plus Monsieur E. mais Madame E. Cette première reconnaissance en tant que femme a ainsi favorisé son changement de prénom. En ce qui concerne sa vie professionnelle, Maryse a gardé le même emploi, à savoir guide dans un monument historique. Après le mois de convalescence suivant son

opération, elle ne voulait pas faire les visites guidées de peur d’effrayer les touristes. Elle demanda alors à son employeur de la mettre dans le service administratif afin de ne pas avoir à supporter le regard des visiteurs. Cela a duré une journée, elle s’est vite rendue compte que les personnes n’ont pas d’a priori, ils sont là pour être guidé et visiter un monument. A l’inverse, quelques difficultés sont apparues auprès de ses collègues. Ils n’arrivaient pas à la nommer au féminin et ce, pour certains d’entre eux, durant trois années. Aujourd’hui, ils arrivent tous à l’appeler Maryse. De plus, elle a toujours eu des activités « sans sexe particulier », ce qui a facilité sa reconnaissance. Il reste désormais pour elle à renouer des liens avec ses parents et sa sœur car dans sa vie sociale et parentale, elle est Maryse. Sa famille a du mal à comprendre que leur fils n’a pas changé de personnalité avec son changement de sexe.

2. NADIA (46 ans)



§ *Enfance et adolescence*

Nadia ne se rappelle pas exactement de l’âge où elle a pris conscience de sa transsexualité mais ses souvenirs de recherche de soi débutent durant sa scolarité primaire. Petit garçon, elle est envoyée par ses parents dans une école de frères à cause de sa rébellion vis-à-vis du système scolaire. Elle se retrouve alors coincée entre ses camarades de classes et ses parents qui ne lui laissait pas beaucoup de liberté. Ces derniers sont pour elle des gens inintéressants avec qui elle ne partageait rien et qui ne l’autorisait pas non plus à inviter des amis, il faudra qu’elle attende son quinzième anniversaire pour le faire. Les seuls moments où elle peut se retrouver en toute tranquillité, c’est lorsqu’elle est seule dans sa chambre. Elle parle alors d’un univers féminin. L’arrivée de son jeune frère à l’âge de sept ans ne change rien à sa solitude. Elle a cependant quelques amis à l’école mais cela ne lui convient pas car elle reste cantonnée dans un univers très masculin. Elle ne sait pas encore pourquoi elle ne trouve

pas sa place, elle veut en parler mais n'ose pas du fait du contexte religieux de son établissement scolaire et la rigidité de ses parents. Son corps androgyne, imberbe et rond la satisfait mais l'éloigne encore plus des garçons de son âge. Elle ne l'estime pas masculin pourtant on lui demande de l'être notamment en pratiquant des sports collectifs. Nadia voit bien qu'elle n'a pas des muscles bien dessinés comme les autres et durant toute son adolescence, elle en sera perturbée.

Elle fait deux rencontres : un garçon qui est dans sa classe et une fille qui est élève dans l'école des sœurs. Nadia évoque alors ses premières expériences sexuelles avec les deux jeunes gens. Elle commence par flirter avec le jeune homme et tente de lui montrer sa féminité. Pour se faire, elle décide d'aller le voir habillée en fille mais c'est un fiasco, il la jette purement et simplement. Il attendait d'elle qu'elle prenne le rôle du garçon dans leur relation alors que Nadia attendait la même chose de lui. Parallèlement, Nadia rencontre une jeune fille et prend conscience qu'elle préfère être en compagnie du sexe féminin. A cette époque, Nadia se définit comme un « garçon féminin » car elle aime partager les activités des filles telles que faire les boutiques. Nadia se retrouve dans cet espace de féminité, elle en est satisfaite.

§ *Plusieurs vies « hétéros » : va-et-vient entre le masculin et le féminin*

Nadia est âgée à peine de dix huit ans lorsqu'elle rencontre Chantal, c'est le coup de foudre. Elles décident très vite de partir vivre ensemble et de fonder une famille. Elles partageront dix-huit ans de vie commune et auront deux filles.

Comme dans sa première relation, Nadia compense son absence de féminité avec celle de son épouse. Elle prend le parti de ne rien lui dire et se contente d'être l'homme de la maison. Afin de se retrouver comme lorsqu'elle était petite, Nadia se travestit dès qu'elle en a l'occasion. Elle continue de cacher ses vêtements féminins comme elle le faisait auprès de ses parents. Elle est dans une vie de famille et se trouve dans l'impossibilité de dire quoi que ce soit de son « jardin secret ». Elle considère que la chose est honteuse. Leur fille aînée naît prématurément et Nadia, disponible, s'en occupe beaucoup. A l'inverse, en ce qui concerne Sophie, la cadette, Nadia ne la voit pas grandir car elle est alors dans une période de grand business. Elle poursuit sa vie professionnelle en tant qu'homme et est très appréciée de tous. Elle voit peu ses enfants : le matin pour les conduire à l'école et le soir, lorsqu'elle rentre, elles sont déjà entrain de dormir. Parallèlement, l'arrivée du Minitel est un évènement puisqu'elle découvre qu'elle n'est pas seule, d'autres personnes sont aussi entre les univers masculin et féminin.

Chantal veut divorcer, elle n'aime plus son mari. Nadia est sous le choc. La rupture se fait en douceur pour les enfants. Elles continuent à vivre ensemble, dans la même maison mais ont des vies complètement séparées. Par la suite, Nadia loue un petit appartement, les filles peuvent venir quand elles le souhaitent et Chantal n'y voit aucun inconvénient. Le divorce prend du temps à être prononcé, Chantal obtient la garde officielle. Elle se remet avec un homme et déménage. Marie ne voit ses filles que très rarement du fait de l'éloignement géographique mais l'entente de l'ancien couple reste forte. Quand elle les voit, elle se sent plus proche de sa cadette. Il faut dire que l'aînée ne partage pas les mêmes passions artistiques que son père et surtout elle lui en a voulu lors du divorce. Elle était alors âgée de sept ans et elle l'a rendu responsable de cette situation.

Nadia traverse une « crise fille » suite à sa rupture avec Chantal mais cela s'arrête lorsqu'elle tombe sous le charme de Marie. L'idylle ne dure pas. Nadia est en dépression, elle ne comprend pas et hésite à lui demander des explications. Elle se réfugie alors dans les bras d'une autre jeune femme pour essayer d'oublier Marie. Elle s'investit à nouveau dans cette relation mais il n'y a pas d'amour. Ses pensées sont occupées par Marie. Elle ne sait pas comment faire. Elle passe alors ses nuits à sortir et rencontre ses semblables. Le milieu travesti lui offre la possibilité d'être soi-même malgré le côté glauque des relations. Nadia sombre. Son ex-femme et un ami prennent alors l'initiative de lui remonter le moral. Ils la convainquent d'aller voir Marie. C'est ce qu'elle fait. Les retrouvailles sont émouvantes. C'est le début de leur histoire d'amour. Tout se passe très vite, Nadia rompt avec sa compagne et Marie fait de même avec son compagnon du moment.

Nadia prend l'initiative de parler à Marie de son côté féminin. Cette dernière connaît la situation et lui parle alors de transsexualité. Nadia apprend beaucoup avec elle et elle commence véritablement à se dire qu'il n'y a pas que le travestissement pour se sentir femme, il existe un moyen concret de le devenir : l'opération de réassignation sexuelle. Travaillant à son domicile et Marie n'y voyant aucun inconvénient, Nadia peut en profiter pour s'habiller en fille. Elle crée un site Internet où elle peut désormais se dévoiler et faire partager sa passion pour les talons aiguilles, signe ostensible de féminité.

Professionnellement, la situation évolue puisqu'elle rencontre un associé et la société prend de l'ampleur. Nadia ne peut plus se permettre de travailler chez elle, pour se retrouver, il ne lui reste plus que son site.

Concernant les enfants, la fille de Marie vient un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Puis, assez rapidement, elle vient vivre à temps complet chez sa mère et Nadia. Son père décède et Nadia doit alors compenser ce manque. Aujourd'hui, elle a grandi et

vit elle-même en couple. Entre-temps, la petite Anne est arrivée. Pour ses sept ans, Nadia et Marie on décidé d'officialiser leur union par simple sécurité pour l'avenir. Il s'ensuit une vie de famille simple où Nadia s'occupe beaucoup de la petite puisque c'était l'époque où elle travaillait encore à domicile. La petite Anne voit assez souvent ses demi sœurs puisque elle y passe des vacances. Elle s'entend très bien avec toute la famille de Chantal et surtout cette dernière a une fille du même âge. Cependant, la situation s'accélère à cause de sa profession. Nadia a des problèmes d'ententes financières avec son associé. Cela oblige alors Marie à trouver un emploi. Nadia s'est ensuite mise à son propre compte. Du coup, elle retrouve avec Anne une relation privilégiée car l'emploi du temps de Marie l'oblige à partir très tôt. Tout s'enchaîne lorsqu'elle décide d'entamer sa transition.

§ *La transition : vers Nadia.*

Depuis deux ans et demi, Nadia s'est lancée dans son parcours trans « sauvage ». Au départ, elle ne suit pas de protocole officiel : elle ne peut y rentrer du fait qu'elle est mariée et surtout parent. Elle décide de vivre alors en fille lorsqu'elle est seule chez elle et de le tenir pour secret. Petit à petit, elle opte pour une tenue vestimentaire androgyne afin de ne pas choquer sa petite fille, Anne et « glisse » doucement en portant des vêtements de plus en plus féminins jusqu'à ce que la petite lui en fasse la remarque.

Auprès des siens, elle a tout mené de front : à savoir ses filles, Chantal et son compagnon, Marie avec qui cela a été assez délicat. Depuis que celle-ci travaille, elle s'investit énormément dans son activité professionnelle mais aussi dans des activités extraprofessionnelle : elle fait du shopping, du sport, elle a une vie sociale très active au détriment de celle familiale. Ceci est d'autant plus visible depuis que Nadia lui a annoncé sa transition. De ce fait, Nadia se retrouve à s'occuper de Anne. Elles se sont, en quelque sorte, reconstruites une autre vie car Marie n'étant plus vraiment à la maison, elle ne tient plus son rôle de mère, Nadia se voit donc attribué les fonctions maternelles telles que le lever et le coucher d'Anne, son éducation scolaire, etc. ce faisant, Anne et sa mère ont passé une période de heurts car la petite n'avait plus toute l'attention que lui portait sa mère. En même temps que Nadia glissait vers la femme, elle découvrait un « sentiment de maternité ». Elle retrouve ainsi les mêmes plaisirs que lorsqu'elle s'en occupait au début de sa vie mais elle ne s'attribue en aucun cas le rôle de maman. Anne sait que Nadia est son père. La petite ne l'appelle pratiquement plus papa depuis que Nadia a décidé de donner tous ses vêtements d'homme à son frère. Anne appelle son père par son nouveau prénom ou par son diminutif. Elles sont très

complices et partagent toutes sortes d'activités ensemble. Lorsqu'elles vont en ville, les personnes pensent que Nadia est sa mère, d'ailleurs Anne préfère dire à son entourage qu'elle a deux mamans pour simplifier sa situation familiale. Cependant, Nadia s'est inquiétée au début de sa transition car Anne est « un garçon manqué », elle pensait que peut-être cela avait une incidence sur le comportement de sa fille. Elles sont donc allées voir un psychiatre afin de se rassurer sur l'équilibre psychologique de leur fille. Anne aime tout simplement les activités à connotation masculine mais elle n'a pas a priori de problème d'identité de genre. Nadia retourne par la suite voir ce psychiatre pour parler d'elle mais surtout pour officialiser son parcours. Elle lui raconte alors l'histoire de sa famille, de ses parents. Elle pense correspondre au syndrome de Benjamin et lui explique, qu'étant enfant, sa mère a reporté sa haine des hommes sur elles. En effet, sa mère fut trompé par son mari, elle s'est alors sentie trahi et a transmis indirectement sur son jeune fils le dénigrement qu'elle portait aux hommes. Parallèlement, Nadia pense que son corps androgyne est un élément physique qui a peut-être favorisé ce qu'elle est entrain de devenir. Son hormonation qui, au départ, était prescrite en fonction du bon vouloir d'un ami, est devenue officielle. Le psychiatre a été d'accord pour la suivre et elle a vu un endocrinologue afin de poursuivre plus sérieusement un traitement hormonal. Anne et Marie voient ainsi Nadia se transformer au quotidien. En ce qui concerne la fille de Marie, la transition de Nadia ne lui a pas posé de problème puisque ce n'est pas son père. Ce qui n'est pas le cas pour ses aînées et jusqu'à présent, elle n'avait pas le courage de les affronter directement, elle a donc attendu une occasion pour se présenter. Tout le monde avait été mis au courant par téléphone sauf sa fille aînée. Corinne était venue il y a un an, Nadia en avait profité pour le lui annoncer dans un restaurant, hors du contexte familial. C'est lors des vacances de Noël, moment où Nadia amenait Anne en vacance chez son ex-femme qu'elle s'est présentée pour la première fois devant toute la famille. Il n'y pas eu de réactions négatives mais le contexte familial fait qu'elles ne se voient pas souvent et au contraire de Anne, Sophie et Corinne continuent d'appeler leur père « papa ». Les choses évoluent doucement. Sophie lui reproche tout de même le fait d'avoir fait des enfants et regrette la voix de son père, elle ne l'entendra plus. Le petit ami de son aînée est plus intrigué quant à leur futur mariage, qui amènera Corinne à l'hôtel ? Outre les différents questionnements de chacun, Nadia s'inquiète plus du bien-être de Anne et de Marie. L'entourage de Anne, les copains, l'école connaissent sa situation, cela a été fait en accord avec la petite et il n'y a pas eu de problèmes.

Pour les parents et le frère de Nadia, elle leur a annoncé il y a un an. Nadia s'était mis des barrières et ne pensait pas pouvoir leur annoncer un jour. Etape d'autant plus difficile à franchir qu'ils évitent de se rendre visite. Nadia ne supportent pas leurs disputes incessantes et

appréhendait le moment où elle allait leur annoncer. C'est à l'occasion de la nouvelle année 2005 qu'elle leur rendit visite. A son arrivée chez ses parents, son frère était également présent. Ce n'était pas seulement un coming out qu'entreprenait Nadia mais l'occasion de leur dire tout ce qu'elle pensait d'eux. Cela a été un bouleversement pour eux mais depuis, ils tentent de comprendre et ont pris l'initiative d'aider financièrement Nadia pour son opération en Thaïlande. Ils ont des difficultés à parler au féminin alors Nadia se bat dès qu'elle en a l'occasion pour les reprendre. Quant à son frère, il n'assume pas très bien cette transition mais son amie l'aide à le faire. Cette dernière s'entend très bien avec Nadia et n'a connu que Nadia, elle parle donc d'elle au féminin et ce faisant, le frère commence à intégrer le fait que son aîné devient une femme. Afin de le réconforter dans cette appréhension, Nadia les avait invité lors d'un week-end organisé par l'association SC où toutes les familles peuvent se rencontrer. Cela a alors été l'occasion pour son frère mais aussi pour Marie et Anne de se rendre compte qu'ils n'étaient pas les seuls à vivre cette situation familiale. Le reste de sa famille est restreint : sa grand-mère, âgée de 98 ans, est malentendante et presque aveugle, elle pense que Nadia n'est autre que la nouvelle compagne de son frère. Ensuite, elle a une tante, une cousine et deux cousins. Nadia a prévenu sa tante et sa cousine le sait par ses parents. Cette dernière qui était invitée depuis des années par Nadia s'est décidée à lui rendre visite dès qu'elle a su pour se rassurer et voir le changement de Nadia.

Autre étape difficile à franchir : le voisin qui a manifesté plusieurs fois un comportement offensif suite aux tapages nocturnes de la famille. Grande terreur, Nadia et Marie n'osaient pas lui dire de peur qu'il prévienne les services sociaux. Jusque là, Nadia a affronté toute sa famille mais était dans l'incapacité d'en faire autant avec ce dernier, ce qui a été difficile à vivre puisqu'elle devait faire attention à ne pas le croiser lorsqu'elle sortait de chez elle. Appréhension qui n'avait pas lieu d'être car le jour où elle décide enfin de l'affronter, il s'avère que l'épouse du voisin travaille depuis de nombreuses années avec une personne transsexuelle. Parallèlement à ces différentes présentations, Nadia poursuit sa transition professionnelle auprès de ses clients qui se passent relativement bien. Il faut dire qu'elle sait à qui elle peut le dire ou ceux qu'elle doit plutôt ménager.

Dans son entourage amical, Nadia a fait face à une réaction négative à laquelle elle ne s'attendait pas. Ce fut l'un des premiers amis à qui elle en a parlait. Au départ, ce dernier ne voyait pas d'inconvénient puis, avec le temps, il s'est rendu compte de la réalité de la transition et s'est aperçu que Nadia ne serait plus le garçon qu'il avait connu. Elle s'est vue mise dans le même sac de la gente féminine sauf qu'elle ne serait jamais une conquête pour son Don Juan d'ami. Récemment, une reconnaissance publique de Nadia a eu lieu à la préfecture de son

département, lors d'une commission de conciliation de loyer avec sa propriétaire. Elle y est allée comme elle est avec son épouse et malgré la demande de ses papiers d'identité à l'entrée de l'établissement administratif, toutes les personnes présentes l'ont appelé « Madame ». Même sa propriétaire a fait comme si de rien n'était.

§ L'opération en Thaïlande

Au cours de sa transition, Nadia ne savait pas exactement où elle irait se faire opérer : dans le sud de la France auprès d'un chirurgien qui a appris la technique auprès d'un professeur belge renommé, soit en Thaïlande. Son choix s'est tourné pour cette seconde possibilité par le simple fait que les techniques y sont apparemment plus efficaces et esthétiques de par la plus grande expérience de ce chirurgien thaïlandais.

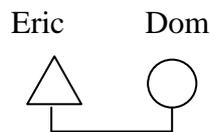
La décision de l'opération s'est conclue en commun accord avec Marie et elle sera du voyage qui aura lieu au mois de juillet (2006). Elles en ont ensuite discuté avec la petite Anne. Elle a alors demandé à son père comment on fabriquait le sexe. Nadia lui a expliqué simplement et au plus près de la vérité. Anne s'est alors intéressée au sens inverse de l'opération, à savoir comment cela se passait pour les filles qui veulent devenir des garçons. Enfin, elle a demandé si cela faisait mal. Sa réaction a donc été relativement intéressée et elle a opté pour accompagner ses parents en Thaïlande. Elles ne savent pas encore si Anne viendra mais il y a de fortes chances puisqu'elles ont toujours fonctionné toutes les trois. Anne trouve avec le temps des surnoms pour appeler son père tels que « Nadiamounette » ou « mamounette », il n'y a donc plus de « papa ».

En ce qui concerne ses parents, ils s'étaient proposés d'aider Nadia. Elle était heureuse de leur annoncer la date de son opération mais ces derniers n'ont parlé que de la transaction de l'argent. Elle est déçue de leur non émotivité mais elle les connaît et elle s'y attendait. Elle reconnaît cependant que c'est un acte important de leur part et espère qu'il y aura plus de compréhension, notamment en ce qui concerne sa nomination, après l'opération. Elle se dit qu'à ce moment là, elle aura tous les attributs féminins pour qu'ils prennent réellement conscience de son changement. Et pour son frère, elle va dans le même sens car il n'arrive pas à concevoir Nadia, il a toujours la référence au frère, au garçon et au masculin même si sa compagne lui répète « qu'il » n'est plus mais « qu'elle » est là.

Le plus délicat est désormais l'histoire du couple. Marie est consciente de l'amour qu'elle porte à Nadia mais elle sait aussi qu'elle n'est pas amoureuse de la fille. De même, Nadia est passée par une étape où elle se disait que son histoire d'amour devait se finir. Elle dit

même que son plus grand travail, ce n'est pas tellement de devenir une fille mais de prendre conscience qu'elle peut perdre Marie et de ce fait, qu'elle doit, en quelque sorte, la conquérir une troisième fois. Elle a bien conscience qu'elle n'est plus « l'homme de sa vie ». Nadia a alors pensé sérieusement à une séparation. D'une part, pour que Marie puisse revivre sa vie de femme épanouie et, d'autre part, pour Nadia qui ne supportait plus le comportement déplaisant de sa compagne. En effet, Marie est passé par une période où elle se projetait vers l'extérieur et ne s'impliquait pratiquement plus dans son foyer. Ceci étant, elle a désormais des problèmes professionnels qui la mettent dans un état désagréable et c'est Nadia qui en supporte les frais. En fin de compte, Nadia refait la conquête de sa femme. Peu à peu, en même temps que Nadia se construit, Marie se rapproche peu à peu d'elle. Elle propose depuis peu à Nadia de se promener en ville et elle lui prend la main. Cet acte aurait été impassable au début de la transition car Marie ne voulait pas que les gens la prennent pour une lesbienne. Une histoire nouvelle se construit entre elles.

3. ERIC (35 ans)



§ Enfance et adolescence : rupture des relations familiales et découverte de la transsexualité

Eric naît sous le prénom de Céline en 1970. Il est fille unique. Ses parents divorcent alors qu'il n'a que quatre ans. Eric vit alors avec sa mère jusqu'à l'âge de quinze ans et ne voit son père que très rarement. Alors qu'il est tout jeune, sa mère qui désirait une fille « féminine » habille son enfant avec des petits costumes. Eric s'en rappelle très distinctement car cela dépareillait avec ses longs cheveux blonds. Sa mère le considérerait toujours comme une « fille masculine ».

Sa mère se remarie très vite. Les relations ne sont pas tendres, sa mère est alcoolique et se doute que sa fille aime les filles. En effet, très jeune, il drague les petites filles de son âge mais c'est à douze ans qu'il se fait prendre par surprise par son beau-père alors qu'il est dans son lit en compagnie d'une fille. Son beau-père ne revient pas sur le sujet mais suite à cet épisode, Eric n'a plus le droit d'inviter des copines chez lui. Sa mère, quant à elle, le menace :

« Si tu dois être lesbienne, je te bannis de la famille » mais n'en discute plus, le sujet est tabou. Eric prend sur lui et décide de sortir avec un garçon pour faire plaisir à tout le monde. Au collège, il rencontre Sébastien et c'est le début d'une histoire sentimentale platonique mais qui soulage sa mère. Ils restent trois ans ensemble. Aux yeux de tous, ils forment un couple hétérosexuel mais dans l'intimité, ce n'est pas le cas. En effet, Eric est une fille biologique mais se sent garçon et Sébastien, c'est l'inverse puisque c'est un garçon biologique qui veut être une fille. Ils n'ont aucune relation intime, en même temps, ils sont jeunes. Mais être tous les deux leur permet de se comprendre et de vivre comme ils le désirent quand ils se retrouvent. Ils échangent donc de rôles et de vêtements lorsqu'ils sont seuls. La mère d'Eric est contente et présente le jeune couple fièrement à tous ses amis. L'idylle se termine à cause du déménagement de Sébastien.

A l'âge de 15 ans, suite à une altercation violente avec sa mère - elle lui plante son talon aiguille à travers l'attelle qu'il porte sur l'une de ses jambes - Eric est placé dans un foyer. Il y restera jusqu'à dix-huit ans et n'aura plus de nouvelles de sa famille. Même son père, qui ne le voit plus depuis quelques années, est parti sans donner signe de vie. Il est introuvable lorsque la décision de justice enlève la garde à sa mère. L'arrivée au foyer est en quelque sorte un soulagement car Eric n'a plus à supporter la violence de sa mère. Il y découvre même le mot qui qualifie son profond mal être. En effet, Eric est suivi par deux psychologues dès son entrée au foyer. Deux fois par semaine, il se confie et après quelques mois de séances, Eric découvre ce qui le perturbe depuis des années : la transsexualité. Il arrive à dire à l'un de ses psychologues qu'il aime les filles mais qu'il est un garçon. Eric traverse une période dure : il n'arrive pas à s'intégrer avec le groupe des filles et n'a que des amis garçons. Son seul intérêt d'être avec les filles, c'est pour les draguer. Lorsque le psychologue l'informe qu'il est transsexuel, Eric est soulagé. C'est la première fois qu'il entend ce terme. Ils continuent d'en discuter longuement et Eric apprend qu'il peut vraiment devenir un garçon. Le psychologue lui conseille alors de construire sa vie sociale, professionnelle et privée avant d'entamer un parcours de réassignation sexuelle. Eric l'écoute et suit son conseil.

§ La transsexualité entre parenthèses

Eric a seize ans lorsqu'il rencontre Marie qui est son aînée de vingt ans et mère d'un petit garçon de huit ans. Ils resteront ensemble pendant quinze ans. Il part vivre chez elle à sa majorité et rentre dans la vie active grâce à son CAP d'électronique. Dès le début de leur

relation, Eric annonce à sa compagne sa transsexualité et celle-ci le considère tout de suite comme un homme. Eric est surnommé « Ptilou » par sa nouvelle famille et joue le rôle d'un beau-père vis-à-vis du petit garçon. C'est alors grâce à elle qu'il commence à se renseigner auprès des associations trans et rencontre des personnes semblables. Cependant, il vit comme un homme uniquement en privé. A l'extérieur, dans son travail et auprès de ses amis, il est toujours « Céline ». Il retrouve son père à dix-neuf ans mais les retrouvailles sont de courtes durées. Suite à une visite d'Eric, la seconde épouse de son mari lui demande si « elle a un copain », Eric répond par l'affirmative et sa belle-mère nargue alors son époux en lui disant que « sa fille se fait mettre », il ne supporte pas l'insulte et la bat. Il faut dire que le père considère sa fille comme un garçon manqué, dès lors qu'ils se retrouvent et même lorsque Eric le voyait enfant, son père lui apprenait la maçonnerie et autres travaux d'homme. Le fait que son épouse renvoie « Céline » à son statut de femme soumise est trop dur à encaisser pour son père et la situation dégénère rapidement. Le départ de son épouse n'est pas supportable et il se suicide. Les relations retrouvées avec son père n'auront duré que trois mois. Eric est sous le choc et mettra plus de dix ans avant de s'en remettre. Il se remet en cause et pense qu'il a indirectement entraîné la mort de son père.

Mais la vie continue et Eric transmet alors au fils de sa compagne le savoir faire de son père. Ils parlent de faire un enfant, Marie passe alors une nuit avec son ex-mari et tombe enceinte. Le couple est heureux mais le mari, prenant cette nuit comme un nouveau départ, est excédé quand il en apprend la raison. Il vient voir son ex-femme alors qu'Eric n'est pas là et frappe Marie, elle fait une fausse couche. Ils ne reparleront plus d'enfant.

En 2001, Marie est atteinte d'un cancer du sein. Les temps sont durs pour Eric car il doit mener de front le soutien moral de sa compagne, celui de son fils et son propre soutien. L'hospitalisation dure trois semaines et durant ce laps de temps, sa grand-mère maternelle reprend contact. Il revoit sa grand-mère pendant plusieurs semaines sans que personne de sa famille le sache, il ne regrettera pas de l'avoir fait à ce moment là car un an plus tard, sa grand-mère meurt. Depuis l'incident de ses quinze ans, Eric n'a plus de contact avec sa famille car certains, dont sa grand-mère, n'acceptent pas l'alcoolisme de sa mère, tout est donc de sa faute. Eric pense alors que c'est le moment de reprendre contact avec sa mère, la grand-mère fait l'intermédiaire entre les deux générations. Sa mère lui téléphone rapidement et Eric lui rend visite peu de temps après. Les retrouvailles sont « bizarres » comme si toutes ces années n'avaient jamais existé. Les relations se renouent peu à peu mais cela reste très superficiel.

Eric rencontre Claudine sur son lieu de travail (nous ne savons pas comment il quitte Marie). Elle ne supporte pas le comportement masculin de son compagnon. Elle décide donc

de lui faire oublier l'idée de passer vers l'autre sexe. Claudine le déguise en fille : elle le maquille, l'habille en jupe et l'appelle Céline. C'est une obsession. Il faut qu'Eric revienne dans la « norme ». Auprès de sa famille, Claudine présente Céline comme une amie et colocatrice. Eric reste quatre ans avec elle mais au bout d'une année de vie commune, il sait que cela ne pourra pas durer entre eux. Il est hors de question pour lui d'envisager un enfant avec elle ou même, la satisfaire sur le plan sexuel. Alors que Claudine désire une relation hétérosexuelle à l'aide d'objets sexuels, Eric ne veut en aucun cas lui donner ce plaisir. Il sait en effet que si il lui offre trop de lui, de sa personne, il ne pourra pas s'en défaire. Claudine est d'une nature très jalouse et lorsqu'il a le malheur de discuter avec une fille, c'est le scandale à l'infidélité. Leur histoire se termine dans la violence. Eric me raconte longuement leur rupture alors qu'il vient de rencontrer Dom. A la veille de leur départ en vacance en famille, Eric lui annonce son intention de la quitter, Claudine tente de se suicider. Ils partent quand même le lendemain pour quinze jours avec toute la famille de Claudine. Eric vit un enfer, il doit inventer des stratagèmes et autres astuces afin d'échapper à l'emprise hystérique de Claudine pour pouvoir téléphoner à sa « douce ». A leur retour, il rejoint Dom chez elle contre le souhait de Claudine. Pour une histoire de véhicules échangés, Claudine débarque dans la ville où les deux tourtereaux se sont retrouvés. Claudine tente de tuer Eric. Elle le poursuit à travers l'agglomération pendant toute une nuit. Il finira par lui envoyer un coup de poing après plusieurs tentatives meurtrières de Claudine. Le harcèlement ne s'arrête pas là puisqu'elle s'introduit chez Eric en pleine nuit – il avait oublié de récupérer le double des clés - afin de lui voler ses objets sexuels auxquels elle n'avait pas eu l'honneur de goûter... Elle lui cache tout simplement par jalousie, ce sera leur dernier contact.

§ « *Dom, c'est mon tremplin* »

Dom et Eric se connaissent depuis une vingtaine d'années par l'intermédiaire de leurs parents respectifs qui étaient amis. Les aléas de la vie font qu'ils se perdent de vue mais Eric a toujours des contacts avec ses parents. Ils se retrouvent par hasard lors de l'anniversaire d'une des petites sœurs de Dom durant l'été 2004. Elle ne devait pas être présente, Eric est donc surpris de la revoir. En engageant la conversation, il lui demande quand est-ce qu'elle amène le mari et les enfants. Dom lui répond gentiment qu'elle préfère les femmes. Eric est sous le choc, personne ne lui avait parlé de ses tendances homoérotiques. Pour Eric, tout le repas se résume à charmer Dom. Il se propose de l'accompagner à la gare puisqu'elle doit repartir chez elle.

Malheureusement, Eric se fait mal au dos et il est incapable de prendre le volant, c'est donc Dom qui conduit la voiture d'Eric, il était prêt à tout pour rester un peu plus de temps en sa présence. Ils se quittent sur le quai de la gare. Eric a un mois d'arrêt maladie, il a une hernie discale. Apprenant ça, la mère de Dom en informe sa fille et lui donne le numéro de téléphone d'Eric pour prendre de ses nouvelles. Ils s'appellent alors deux fois par semaine sans vraiment se dire quoi que ce soit mais n'arrivent pas à raccrocher...Un mois plus tard, second anniversaire de la seconde sœur de Dom. Sa mère se fait une joie d'inviter Eric et de bien lui préciser que sa fille sera également présente. Eric est aux anges et malgré sa douleur au dos, il y va. Même scénario : Eric la drague, ils ne se quittent pas des yeux, il la ramène à la gare, rien ne se passe. Ils continuent de s'appeler et Dom propose à Eric de venir passer quelques jours chez elle. Il ne peut pas, il est encore coincé avec son arrêt maladie pendant quinze jours et Claudine veut y aller avec lui. C'est donc Dom qui vient chez eux. Là, c'est à son tour de sortir le grand jeu. La suite de leurs débuts amoureux est mouvementée puisque, parallèlement, Eric rompt violemment avec Claudine. Aucun des deux n'aurait imaginé que leur histoire dure. En effet, Dom prône la liberté dans le couple et elle est une militante lesbienne féministe. Alors qu'elle aime les femmes, elle tombe sous le charme d'Eric et, grâce à elle, il peut enfin débiter sa transition.

Eric commence rapidement son traitement hormonal au début de l'été 2005. Eric a l'impression d'avoir quinze ans avec toutes les conséquences que cela entraîne. Il est bouleversé, il se cherche et devient très agressif, violent et impulsif. Tout son entourage et surtout Dom doit supporter ses humeurs. Pour Eric, personne ne comprend, ce sont tous des « abrutis ». Eric est invivable et Dom décide de le quitter car il est trop « macho ». Elle n'est plus capable de gérer le stress de son compagnon. Ce changement rapide de comportement est le fruit d'un sous dosage hormonal. Eric doit attendre un mois et demi avant de pouvoir consulter son endocrinologue car il est en vacance. Sachant que Dom est féministe, son attitude est compréhensible pour Eric. Il me dit aussi qu'au début de leur relation, Dom n'osait pas le « sortir du placard », ils ne sortaient jamais ensemble du moins, elle ne l'amenait pas voir ses amies qui sont toutes lesbiennes et féministes. Dom ne se voyait pas dire à ses copines qu'elle sortait avec un FTM puisque son milieu ne supporte pas la mentalité de l'homme. Le temps de la rupture est bref. Pendant cette période, ils n'arrêtent pas de se téléphoner et Eric change de dosage hormonal. Il est donc plus serein. Ils se remettent ensemble. Elle le présente enfin à ses amies qui sont rassurées par la personnalité d'Eric. Il leur explique sa façon d'être : il ne sera jamais une « vrai mec » même s'il se considère comme un homme, il sera toujours un FTM, un trans. Dom s'intéresse à la transsexualité, elle se renseigne en même temps qu'Eric avance

dans son parcours. Ils font les démarches à deux. Durant un an, ils font les allers-retours entre leurs domiciles respectifs. Vient ensuite la décision de partager une vie commune dans la maison d'Eric. Dom s'y installe peu de temps après notre rencontre.

Deux mois après le début de leur relation, Dom annonce à Eric son intention d'avoir un enfant en lui disant : « tu serais un vrai homme, on aurait fait un bébé ensemble ». Connaissant bien sa compagne, Eric imagine la situation : si il avait été un homme, Dom aurait fait son bébé toute seule puisqu'elle est lesbienne. Mais là tout est différent. Il lui propose de se renseigner afin de se rendre compte des différentes possibilités qu'il leur sont proposés pour avoir un enfant. Il cherche alors un donneur afin de faire une insémination artisanale et en trouve un. Malheureusement, c'est à ce moment que Dom décide de partir à cause du traitement hormonal d'Eric. A son retour, ils en reparlent et laissent de côté l'idée de cette insémination. Dom ne se voit pas passer une nuit avec un inconnu et ils ont trop peur des conséquences d'une telle pratique : les candidats peuvent mentir quant à leurs test du VIH et ils pourraient réclamer un jour leur enfant biologique. Dom et Eric envisagent alors une autre solution, plus officielle : l'insémination avec donneur. Dom lui annonce quand même qu'il sera le papa de leur futur enfant et le restera quoi qu'il arrive. Eric contacte les sites LGBT et demande comment ils pourraient faire pour avoir une chance d'avoir un bébé, en précisant bien qu'il était FTM et qu'il sortait avec une femme biologique. On lui conseille alors de se présenter dans une clinique belge en se faisant passer pour un couple lesbien. C'est ce qu'Eric fait lorsqu'il envoie un courriel à cette clinique. Le lendemain, on lui téléphone afin de leur donner un rendez-vous un mois plus tard.

Avec un peu d'appréhension, ils se préparent trois jours avant leur départ pour la Belgique afin de « passer » pour un couple lesbien. Eric et Dom doivent donc s'habituer à se parler uniquement au féminin. Dom doit donc faire un effort considérable pour ne pas l'appeler par son surnom « Pilou » - qu'elle lui a donné dès le début de leur relation et qui correspond à la francisation du terme anglais « pillow », littéralement « oreiller » - ni employer des adjectifs masculins. Eric se laisse pousser les cheveux car il est rasé et s'efforce de retrouver une attitude de « femme masculine ».

Ils partent en Belgique en janvier 2006. Le rendez-vous se passe assez bien. D'entrée, le spécialiste leur demande qui des deux portera l'enfant : ce sera bien évidemment Dom au regard de l'hormonothérapie d'Eric et, de surcroît, il n'a jamais envisagé de porter un enfant puisqu'il s'est toujours considéré dans le rôle du père. Ensuite, l'entretien porte sur les parents : leur entente, leur profession (Eric est fonctionnaire et travaille la semaine, Dom est instructrice d'autodéfense uniquement les week-end) constitue apparemment un point positif puisque leur

emploi du temps est complémentaire et ils pourront à tour de rôle s'occuper de l'enfant. La doctoresse insiste aussi sur les référents masculins dans leur entourage et leur demande si celui-ci est d'accord avec leur démarche. Elle leur a ensuite signalé qu'elles n'auraient pas d'enfant de couleur car deux parents de même sexe est suffisant pour son entrée en société, il ne faut pas lui rajouter une autre différence. L'entretien n'aura duré qu'une demi-heure et le spécialiste leur a dit qu'elles avaient de grandes chances d'être acceptées. Elles seraient informées de la décision de la commission le mois suivant. Eric a attentivement surveillé le téléphone alors que Dom, confiante, ne s'en souciait guère. Le donneur sera sûrement d'origine suédoise car la majorité des dons de sperme vient de la Suède, provenance qui a fait sourire le couple au vu de la petite taille d'Eric (il mesure un mètre cinquante). Il aimerait avoir un garçon alors que Dom n'a pas de préférence.

Parallèlement à leur projet d'enfant, Eric poursuit sa transition. Bénéficiaire d'une prise en charge de son trouble d'identité de genre par l'assurance maladie, il entre en effet dans la catégorie des affections de longue durée (ALD), Eric a six mois pour effectuer sa mammectomie et son hystérectomie. Ce droit prend fin en juin 2006 et le couple doit donc faire face à un choix : quelle est leur priorité ? Leur enfant ou la masculinisation d'Eric. Lorsque je le rencontre en février, il me dit sans aucun doute que ce sera l'enfant. Or, lors des UEEH de juillet, il avait eu ses deux opérations et Dom n'était toujours pas enceinte. En même temps, de nombreux paramètres sont à prendre en considération quant au cycle menstruel de Dom et leurs possibilités de se libérer pour aller en Belgique. Afin de reconnaître l'enfant, Eric a l'intention de l'adopter dès qu'il aura son changement d'état civil. En ce qui concerne le prénom de l'enfant, ils ont pensé lui donner un prénom mixte au cas où il aurait des problèmes d'identité en grandissant.

§ L'entourage face à la vie du couple

Au départ, aussi bien pour sa famille que celle de Dom, Eric est Céline. La première personne à être au courant de toute la situation, aussi bien la transition d'Eric que leur intention de fonder une famille, est l'une des petites sœurs de Dom qui est âgée de quinze ans. Eric lui parle de son changement par messagerie instantanée via Internet. Il lui annonce avec douceur en lui disant que plus tard, il s'appellerait Eric et qu'il deviendrait un garçon. L'adolescente comprend très vite puisqu'elle lui renvoie un message en lui écrivant qu'il fait un changement de sexe grâce à une opération donc qu'il devient un garçon. Elle lui affirme qu'elle connaît et que ce n'est plus la peine d'en parler. Eric est un peu désarmé devant une telle ouverture

d'esprit. Il lui demande alors de ne surtout pas en parler à qui que ce soit car cela détruirait une partie de ce qu'il faut qu'il fasse à savoir que c'est à lui de l'annoncer avec ses propres mots. Elle garde donc le secret mais attend impatiemment qu'Eric en parle à sa mère car c'est dur de supporter les « Céline » ou « poulette » lorsqu'ils font des repas de famille, elle veut lui parler au masculin et l'appeler par son prénom. Ce moment arrive assez rapidement. Alors qu'ils rentraient de chez Dom, Eric invite la mère et ladite sœur de sa compagne pour prendre l'apéritif. Là aussi, Eric lui explique la situation très simplement : « Je suis trans, je vais devenir un garçon, je l'ai toujours été mais maintenant, ce sera officiel. Physiquement, ça va changer, je prends des hormones, j'ai commencé mon parcours donc maintenant, j'aimerais que vous fassiez un effort si c'était possible de ne plus m'appeler Céline ». La mère est très heureuse de cette nouvelle car sa fille va enfin rentrer dans la normalité : grâce au changement d'Eric, elle va devenir hétéro. Au fur et à mesure, toute la famille vient à apprendre que « Céline » devient Eric et que pour faciliter ce changement, ils peuvent tous l'appeler par son surnom, Pilou. Malgré cet accord, le nouveau genre grammatical est difficile et il faut du temps pour que toute sa belle-famille arrive à concorder tout au masculin notamment la grand-mère de Dom qui avait l'habitude de l'appeler « poulette ». Eric ne le supporte plus et décide de refuser les invitations de sa belle-mère jusqu'à ce qu'ils essaient de faire un effort. Par l'intermédiaire de Dom, sa famille réagit et désormais, c'est elle qui se justifie lorsqu'elle commet des erreurs grammaticales auprès d'Eric alors qu'il comprend très bien que cela n'est pas évident.

Pour ce qui est de leur projet parental, c'est aussi la petite sœur de Dom qui est mise dans la confiance en premier. Cette fois-ci c'est Dom qui lui en parle pensant qu'elle garderait aussi le secret. Mais elle ne tient pas et en informe sa mère. Celle-ci téléphone alors à Eric pour avoir des explications. Etant pris de court, c'est le moment où jamais de lui annoncer. Sa belle-mère lui répond alors que sa fille n'est pas assez mûre pour avoir un enfant alors que Dom a trente-trois ans, elle a une situation professionnelle, elle est donc assez grande pour s'en occuper. Elle ajoute alors qu'avec cette insémination, sa fille fait un bébé toute seule. Eric lui explique que non, qu'il sera le père de cet enfant même s'il ne contribue pas à sa fabrication biologique. Elle commence à peine à réaliser qu'elle va être grand-mère et cela dépasse toutes ses espérances. Même si elle ne comprend pas très bien la réalisation de son futur petit-enfant, elle est heureuse. Alors que toute la famille de Dom arrive à admettre et la transition et l'enfant, celle d'Eric n'est pas du tout sur la même compréhension. Aussi bien sa mère que son beau-père ne réagit pas favorablement au tournant que prend la vie d'Eric. Lorsqu'il en parle à sa mère, celle-ci se remet tout de suite en question. Elle se rappelle alors les fois où elle avait

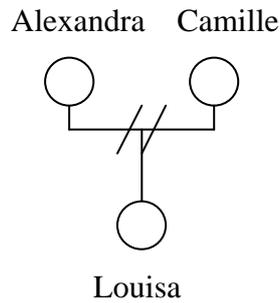
surpris sa fille avec un autre fille et aussi la manière masculine qu'elle avait de se vêtir. Ceci étant, elle ne comprend pas ce qu'il fait et quand elle parle de son enfant à des amis, c'est toujours en termes féminins. Elle n'accepte pas donc elle ne fait aucun effort pour essayer d'envisager la nouvelle situation de « Céline ». Et en ce qui concerne sa relation avec Dom et leur projet parental, sa mère n'en discute qu'à travers le matériel et l'argent. Paradoxalement, Eric n'aide pas sa mère à comprendre car il n'assume pas le fait qu'on puisse parler de lui au masculin quand elle est présente. Il me raconte le Noël 2005 qu'il a passé avec les parents et la grand-mère de Dom, sa mère et son beau-père. Eric avait briffé tous les membres de sa belle-famille pour ne pas utiliser le masculin durant la soirée. Cela n'aura duré qu'un temps car très vite, voyant Eric se décomposer et ne pas dire un mot, ils décident tout simplement de le mettre à l'aise. C'est alors sa mère et son beau-père qui ne parlent plus. Eric est donc incapable de se dire au masculin devant sa mère, il espère y arriver avec le temps et surtout avec ses modifications corporelles. Il pense que la masculinisation de son corps pourrait être bénéfique dans la relation avec sa mère. De même, alors que la famille de Dom est heureuse de voir leur fille se « normaliser », la mère d'Eric lui reproche d'avoir poussé sa fille à devenir un garçon.

Eric travaille dans un laboratoire universitaire auprès d'une dizaine de personnes. Il commence à parler de sa transsexualité à son chef. Eric a une certaine appréhension quant à la réaction de son supérieur du fait que c'est une personne sexiste. Il a peur d'être viré. Avec stupéfaction, Eric est ravi par l'attitude de ce dernier qui le pousse dans sa démarche. Il est d'ailleurs soulagé de pouvoir le mettre désormais dans la case « homme » car il ne savait pas trop comment le définir. Depuis, il considère Eric comme un égal. A l'inverse, son autre chef qui est une femme se fait un malin plaisir de l'appeler Céline depuis qu'il lui a dit. De même, elle a profité des vacances d'Eric pour en informer tout le reste de l'équipe alors qu'il lui avait dit qu'il ferait une sorte de réunion d'information auprès de ses collègues à son retour. Il s'en aperçoit très vite lorsqu'il revient de vacance : tout les regards se dirigeait sur lui et la façon de lui dire bonjour n'était pas très naturelle. Il décide de leur parler pour s'expliquer. Les questions fusent pendant trois heures. Elles tournent essentiellement autour de la sexualité. Le fait qu'il devienne un homme ne les dérangent pas mais qu'il puisse avoir des relations sexuelles avec une femme sans avoir un vrai pénis les affolent – Eric ne veut pas de phalloplastie puisque les résultats ne sont pas très fonctionnels, il préfère se contenter des objets sexuels. Il leur explique mais ils ne comprennent pas l'intérêt. Eric détourne alors la conversation avec humour en faisant l'éloge des godemichés. Au contraire de ses collègues hommes, il peut changer de taille, de couleur et n'a jamais de panne puisqu'il n'a qu'à le sortir de son placard. Ils sont sidérés mais ce sont les femmes qui ont le plus de mal à envisager une

telle situation. L'une d'entre elles s'amuse alors à tester Eric en le mettant devant des situations où la force physique est nécessaire, elle se fait une joie de mettre à l'épreuve son traitement hormonal et même le ridiculise dès qu'elle en a l'occasion devant d'autres collègues. Elle met ainsi en jeu sa valeur d'homme mais Eric ne manque pas de réparties et fait de même dès qu'il peut la rabaisser quant à sa féminité. Lors de la réunion, Eric en a aussi profité pour leur annoncer son projet parental. Certains de ses collègues ont alors considéré cette parenté dans le cadre de l'homoparentalité et ne comprenaient pas du tout la façon dont le couple allait faire cet enfant. Eric a dû expliquer les différents moyens qu'il existait à l'heure actuelle afin de leur dire qu'il serait papa. En aucun cas, l'enfant n'aurait deux mamans comme certains le pensaient. Après ce coming out public, le résultat est donc mitigé quant à la compréhension et se répercute sur l'appellation d'Eric.

Pour ses amis, Eric n'est plus la fille qu'ils ont connue. Pourtant Eric a longtemps caché sa situation et jouait à la fille en s'impliquant dans leur conversation de fille même s'il était complètement dépassé par ce qu'elles racontaient. Il faisait alors attention à ses gestes, à ses sujets de conversation et à son comportement en général. Il le faisait également devant les personnes qui ne savaient pas. Aujourd'hui, il ne peut plus faire semblant.

4. ALEXANDRA (37 ans)



§ De la naissance à l'adolescence : une image de soi « pas mal perturbée »

Alexandra naît avec un bec de lièvre. A l'époque, les opérations ne se font pas tout de suite et Alexandra subit deux interventions à six et dix huit mois. Le regard porté par ses parents sur leur bébé est alors empreint à la fois de joie et de tristesse. Certes, ils ont un enfant mais ce dernier est défiguré. Sa grand-mère lui rappelle souvent lorsqu'elle est enfant : « Oh mon dieu, qu'est-ce que t'es bien maintenant mais qu'est-ce qu'on a pleuré sur toi, qu'est-ce qu'on était triste quand t'es arrivé ».

Alors qu'elle est enfant, Alex ne peut pas vivre comme tous les autres enfants de son âge : ses opérations ne lui permettent pas de manger sans difficultés, elle n'a pas le droit de rire ni de pleurer car elle doit faire attention à ne pas endommager le travail des chirurgiens sur son visage. Elle souffre beaucoup de ce stigmate visible notamment lorsqu'elle entre au Collège. Jusqu'en troisième, elle subira les moqueries et insultes de la part de ses camarades malgré la dissimulation de ses cicatrices à l'aide d'une écharpe qu'elle porte par tous les temps. La déformation de son nez et de sa lèvre se rétablira après plusieurs interventions et prendront fin avec l'ultime opération esthétique à l'âge de quatorze ans. Cette différence entraîne Alexandra dans une douloureuse relation avec l'image de soi. Débute alors une peur de ne pas être aimée qui la suivra pendant très longtemps.

Les relations avec ses parents sont « orageuses » et conflictuelles. Son père et sa mère ne s'entendent pas très bien et l'ambiance de la maison est tendue.

Alex a un petit frère et tous les deux sont très proches quand ils sont enfants. Leur mère est très stricte et afflige à ses enfants de violentes punitions. Alex comprendra plus tard la raison de cette absence de démonstration affective mais pour l'instant, elle ne sait pas pourquoi sa mère la bat et s'en prend autant à elle. Avec son frère, ils préfèrent donc leur père. Ce dernier joue souvent avec ses enfants mais il profite de la moindre occasion pour dénigrer leur mère. A

l'adolescence, Alex devient plus forte que sa mère et les coups se font plus rares mais les relations ne vont guère en s'améliorant. Son père la harcèle psychologiquement. D'une manière insidieuse, il lui met une pression à chaque fois qu'il le peut et alimente toujours le déni de son épouse devant ses enfants. Au lieu de discuter voire de donner des punitions lorsque Alex fait une bêtise, il joue sur son mental. Alex ne le supporte plus la dévalorisation que son père reporte sur sa mère. Parallèlement, Alex s'éloigne de son frère : alors qu'enfants, ils jouaient ensemble, la puberté accentue les différences. Elle ne fonctionne pas comme les autres garçons de son âge : elle n'est pas ravie de voir sa pilosité se développer ni d'entendre sa voix muer, elle est inhibée et a très peu confiance en elle. Elle sort avec des filles mais c'est elles qui viennent vers Alex et les relations restent platoniques.

Alex se pose beaucoup de questions quant à son identité, elle se sent différente mais ne le verbalise pas encore car elle ne sait pas ce qu'elle a. Elle se réfugie dans une sorte de monde virtuel et secret qu'elle ne peut pas partager car, confusément, elle ressent une certaine honte et est incapable d'en parler. C'est en écoutant une émission de radio sur France Inter qu'elle découvre enfin ce qui la perturbe : une femme qui témoigne de son passé d'homme et qui, grâce à la médecine, a pu changer de sexe, c'est la transsexualité. Alex se rend compte alors que c'est exactement ce qu'elle ressent : elle a un corps de garçon mais elle n'arrive pas à y être bien dedans. Elle n'est donc pas seule dans la même situation. Alex commence alors à faire des recherches sur le sujet. Son adolescence évolue sur le mode d'une double vie mais elle sait, qu'un jour, elle deviendra une femme. A quinze ans, elle se travestit dès qu'elle en a l'occasion, à savoir quand elle est seule chez elle. Puis, petit à petit, elle négocie pour une tenue androgyne : elle se laisse pousser les cheveux, se fait percer les oreilles et s'habille de manière « bizarre » aux yeux de ses parents. Ils font comme si tout était « normal » pourtant sa mère tombe sur le journal intime d'Alex mais rien n'est dit. A dix-sept ans, elle fugue de chez ses parents, elle arrête le lycée alors qu'elle est en Terminale. Cette décision est en partie due à une discussion avec son père une semaine auparavant. Alors qu'elle a besoin de se confier et de dire ses problèmes d'adolescente, son père ne l'écoute pas et lui renvoie sa souffrance de voir son fils défiguré à la naissance. A partir de là, Alex se rend compte qu'elle a très peu de considération pour son père. Elle s'éloigne du foyer familial qui est trop pesant : ses parents ne cessent de se disputer, la distance avec son frère et l'absence d'écoute ne sont plus vivables. Pourtant c'est ce dernier qui sera mais au courant de la fugue d'Alex et c'est lui qui l'annoncera à ses parents tout en les mettant en cause dans la fuite de son frère.

§ Dix années d'entre-deux

Alex prend un appartement toute seule, plus exactement son oncle (le frère de son père) le lui prête et débute alors une nouvelle vie. Elle ne lâche pas son baccalauréat scientifique pour autant. Elle le prépare avec l'aide d'un ami. Elle travaille énormément et réussit avec succès. Alex vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre en fille mais reste discrète. Elle a toujours une certaine appréhension, une timidité qui ne lui permet pas d'aller au fond de sa démarche. Pendant six mois, elle voit très peu ses parents mais ils ne la rejettent pas.

Alex est libérée de la pesanteur familiale mais elle a peur de vivre seule, de ne pas être aimée et dès qu'une personne s'intéresse à elle, elle s'oublie complètement en faveur de l'autre. Cela l'empêche d'avancer dans sa démarche de transformation. Elle part ensuite de sa ville natale pour une ville universitaire. Elle entre en faculté de musique et reste toujours dans l'entre-deux. Elle joue avec les genres et les personnes qu'elles rencontrent hésitent souvent avant de s'engager dans un « il » ou dans un « elle ». Elle continue de chercher des informations mais à l'époque, à la fin des années quatre-vingt, la transsexualité va souvent de pair avec la prostitution et elle n'arrive donc pas à avancer. Elle s'investit alors dans l'escalade qui devient une passion.

Par le biais d'un de ses voisins et ami de la fac, Alex fait la connaissance de Laurence. C'est elle qui la drague et Alex se laisse aller. C'est la première fois que quelqu'un s'intéresse à elle, Alex ne peut donc laisser passer l'occasion même si c'est au détriment de sa vie. Elle s'investit complètement dans sa relation amoureuse en oubliant ce qu'elle est. Pourtant, au début de leur idylle, Alex annonce à Laurence ses intentions de transition et elle ne semble pas perturbée. Elles quittent la région et commencent une vie à deux.

Alex ne donne plus l'apparence ambiguë, au contraire, elle accentue les stéréotypes masculins. Elle se fait raser les cheveux et devient un garçon à part entière. Elle continue l'escalade et passe un diplôme d'éducateur sportif. Elle se comporte donc en homme mais leurs relations sexuelles ne sont pas abouties. Alex a du mal à concrétiser l'acte. Elles restent deux ans ensemble. Aucune n'arrive pas à s'épanouir dans cette relation donc elles décident de rompre. Alex veut se consacrer à sa personne car tout le temps passé avec Laurence, elle est consciente de ne pas être à sa place. Ses parents divorcent durant la même période. Lorsque Alex retourne les voir, c'est l'horreur, ils sont très violents entre eux et le divorce est un soulagement. Elle apprend à ce moment là les raisons de la violence de sa mère qu'elle supportait enfant. Les relations commencent à évoluer positivement, ce qui n'est pas le cas avec son père. Ce dernier est très affecté par la décision qu'a prise son épouse et il fait tout

pour mettre encore une fois ses enfants contre elle. Il demande à Alex et son frère de prendre parti.

Après la rupture avec Laurence, Alex revient sur une image androgyne et elle l'affiche : c'est « elle » pour ses amis et « il » pour ses collègues de travail. Elle devient animatrice dans une maison de jeunesse et ce nouvel emploi lui permet en effet de rester dans un entre-deux comportemental. Elle rencontre Vincent et il accepte totalement la part de féminité d'Alex, ils restent deux ans ensemble. Elle se retrouve à nouveau seule et décide de consulter un psychologue pour concrétiser enfin ce qu'elle toujours eu envie de faire. Elle est alors âgée de vingt-cinq ans. Parallèlement, elle prépare un concours pour être directrice de centre social. Sa vie se résume alors à des allers-retours entre sa formation dans le nord-ouest de la France alors qu'elle habite dans le sud-est et à ses consultations avec son psychologue. Elle rencontre de nouvelles personnes et notamment des semblables par le biais des associations trans.

Alex en parle d'abord à sa mère mais laisse le flou sur les étapes de sa transformation. En même temps, elle ne sait pas encore où elle va. Malgré les consultations chez le psychologue, elle avance de manière automatique : elle veut avancer mais parallèlement, elle n'est pas encore très sûre, elle n'assume pas vraiment son engagement dans le parcours. Alex n'arrive pas à verbaliser concrètement les différentes étapes de sa transition même si elle dégage de la féminité aux yeux des autres. Elle s'investit beaucoup plus dans sa formation professionnelle et dans ses relations amicales. L'amie d'un de ses camarades de la formation tombe sous le charme d'Alex. Là, elle ne veut pas réitérer la même relation qu'elle a eu avec Laurence donc elle lui parle franchement de sa transsexualité et de ses difficultés à avoir des relations sexuelles abouties. C'est tout l'inverse qui se passe alors avec sa nouvelle compagne : Alex découvre pour la première fois ce qu'est un véritable rapport hétérosexuel. Par conséquent, Alex se remet en question vis-à-vis de sa transition : est-ce que c'est la bonne voie ? Finalement, est-ce que je ne peux pas être un vrai homme ? Son questionnement est d'autant plus destructeur que son amie lui dit que c'est impossible qu'elle puisse devenir une femme au vu de ses attitudes sexuelles. Alex ne sait plus où elle en est et cette position est alimentée par sa hantise de ne pas être aimée. Elle arrête les consultations avec le psychologue. Alex apprend, dans la même période, le décès de son meilleur ami. Il était tout pour elle : l'homme qu'elle aurait aimé être, l'homme qu'elle aurait voulu avoir. Elle s'effondre et tente de se suicider. Alex fait alors un séjour en hôpital psychiatrique. Seul son oncle est au courant de la situation. Il sera toujours celui qui est dans le secret pour Alex et bien plus encore quand elle aura fini sa transition. Alex est perdue : elle n'est ni capable d'être un homme, ni de devenir une femme.

§ La vie avec Camille : à la recherche de soi

Camille et Alex se connaissent par une amie commune, Stéphanie. La première rencontre consiste en une discussion forte en émotion. Chacune parle d'elle sans le moindre jeu de séduction. Alex est sous le charme et veut la revoir rapidement mais les événements de sa vie (perte de son ami, tentative de suicide et séjour en hôpital psychiatrique) ne lui permettent pas. C'est en retournant chez Stéphanie qu'elles se revoient et là, elles n'hésitent pas à s'échanger leur numéro de téléphone. Ainsi démarre une histoire platonique entre Alex et Camille mais extrêmement forte. Dès le départ, Camille est au courant de la situation d'Alex mais celle-ci pense qu'elle connaît ce qu'est la transsexualité étant donné que leur amie commune est MTF. Il s'avèrera au contraire que Camille ne savait rien. Elles démarrent donc leur relation sur un malentendu. Ainsi, alors qu'Alex reste très féminine dans son attitude au début de leur relation, Camille ne le supporte pas car cela la renvoie à sa propre féminité. Camille n'est pas non plus à l'aise avec son image, elle est en effet dans un mal être profond et n'assume pas très bien son identité de femme. Alex se souvient alors de sa première photo offerte à Camille : alors qu'elle croit lui donner une photo d'elle androgyne, elle y apparaît très féminine en étant maquillée et portant de grandes boucles d'oreilles. Malgré ce non-dit sur la transsexualité, Alex et Camille se rapprochent sur un autre aspect relationnel : chacune a besoin de l'autre pour se sentir exister. Il se crée donc une proximité en pensant qu'elles pourront se sauver mutuellement.

Face à l'image qu'Alex renvoie, Camille a donc l'impression que sa propre féminité est niée. Par peur de la perdre, Alex revient sur un comportement plus masculin. Elle a besoin de quelqu'un qui l'aime et cette rencontre inattendue est une aubaine, Alex ne peut donc pas se permettre un tel risque. Camille est la femme de sa vie, Alex pense donc qu'elle seule lui permettra d'être l'homme qu'elle n'a pas réussi à être jusqu'à présent. Mais, très vite, Alex ne se sent pas bien et débute une sorte de balancier entre des périodes « masculines » et « féminines ». Ce sont des flux et reflux entre ces deux apparences. Leur relation n'évolue pas avec le temps. Elles n'arrivent pas à avoir de rapports érotiques complets. L'affectivité est présente mais cela reste platonique. Elles s'aiment mais cet amour n'est pas celui d'un couple, ce n'est pas non plus de l'amitié, c'est au-delà de ces sentiments communs.

Alex obtient son diplôme de directrice de centre social et trouve un emploi dans une autre région. Camille démissionne et elles déménagent. Cela fait un an qu'elles vivent ensemble. Camille n'est pas très bien dans sa nouvelle vie, elle décide de reprendre une formation dans une grande ville à proximité de leur foyer. Petit à petit, le couple s'enfonce, il

n'arrive plus à communiquer, à se parler sans monter le ton. Alex et Camille oublient d'être elles-mêmes au profit de l'autre car elles désirent trop l'aider. D'autant plus qu'Alex est à l'époque dans une position masculine exacerbée en partie dû à ses nouvelles responsabilités professionnelles. Elle ne se supporte plus et commence une double vie. C'était du travestissement en « il » le jour et « elle » dans le privé. Arrivées à un stade d'incommunicabilité, Alex et Camille se séparent brutalement. Camille part vivre là où elle suit sa formation.

Six mois passent, Alex sombre : elles ne se parlent plus avec Camille, son emploi est dur, elle n'arrive pas à faire le deuil de son ami et toujours cette frustration de ne pas être allée au bout de son parcours quand elle en avait eu l'occasion. C'est le chaos, elle veut en finir : elle décide de prendre des médicaments et de se pendre ensuite pour être sûre de ne pas se rater. C'est Camille qui la sauve de justesse. Le destin fait que ce jour là, Camille veut renouer les liens avec Alex et elle décide d'aller la voir. Quand elle arrive devant leur ancien appartement, elle retrouve Alex inconsciente, étendue sur le sol. Elle restera trois jours dans le coma et Camille s'occupe d'elle pendant un moment mais elles sont toujours séparées. Alex part chez son oncle pour sa convalescence. Alex est désespérée, elle se laisse aller : elle ne prend plus soin d'elle, si elle a envie de s'habiller en fille, elle le fait mais sans prêter attention à sa pilosité. Elle reprend l'escalade et les randonnées en montagnes pendant plusieurs jours et en solitaire. Alex prend des risques mais cela lui permet de prendre de la distance avec sa situation. Elle commence à admettre qu'il faut s'aimer soi avant de pouvoir aimer l'autre et se reconstruit là-dessus mais il lui faudra attendre l'arrivée de Louisa pour en prendre réellement conscience.

Camille revient vers Alex pour la reconquérir. Pendant quelques mois, elles ne se voient que le week-end à cause de la distance qui les séparent. Elles vivent des moments très forts ensemble comme jamais auparavant. Très vite, elles parlent de mariage et Camille se réinstalle avec Alex. Pour elle, c'est la femme de sa vie qui a pu la sauver concrètement, Alex décide donc de faire le deuil de sa propre vie de femme en se mariant. Elle s'empêche de le devenir et assume son rôle de garçon à tous les niveaux. Autant de barrières afin de faciliter le deuil d'une vie qu'elle ne pourra pas concrétiser. Alex et Camille font un mariage « atypique » en invitant uniquement des amis puisque, en ce qui concerne la famille, seuls leurs frères respectifs y sont conviés. Un mois et trois semaines plus tard, Camille se rend compte qu'elle est enceinte. Pour Alex, c'est la preuve qu'elle a fait le bon choix. C'est un enfant de l'amour car depuis qu'elles reforment un couple, elles ont réussi à avoir des rapports sexuels complets et Alex se rappelle du moment où elles ont fait Louisa, une communion affective et sexuelle qu'elles n'avaient

jamais eu auparavant. Mais ce sera la dernière fois où elles auront un tel épanouissement. En effet, Camille ne vit pas bien la grossesse, elle éprouve des difficultés avec l'image de son corps et cela se traduit par des relations platoniques comme au début de leur histoire. Alex a une opportunité pour un nouveau poste de directeur qui lui permet une position sociale plus élevée. Elle commence à douter d'elle et à culpabiliser. Les derniers événements de sa vie lui font prendre conscience qu'elle ne pourra jamais assumer en tant qu'homme mais comment le dire à Camille. Elle ne peut pas lui annoncer maintenant de peur qu'elle ait trop mal. Le jour de la naissance de Louisa, Camille reproche à Alex de ne pas avoir été présente durant la grossesse et l'accouchement. Alex tombe des nues car, au contraire, elle était aux petits soins à chaque instant. Camille lui avoue alors qu'elle était à sa place et non pas à ses côtés. Avec du recul, Alex se rend compte de la véracité des paroles de Camille. Elle espérait être à la place de Camille et s'imaginait vivre la même chose. Elle aurait aimé être une mère mais là, elle est bien le père de Louisa, c'est un fait.

Le choix du prénom de leur petite fille est la conséquence de plusieurs éléments : Alex, d'origine espagnole, souhaitait un prénom de la même consonance et Camille adorait l'Espagne donc elles étaient d'accord sur ce choix. Au départ, elles avaient convenues de l'appeler Lolita comme l'arrière grand-mère de Camille mais c'était trop chargé au niveau de son histoire familiale. Elles ont donc choisi Louisa. L'arrivée de Louisa est un événement pour toute la famille. Les parents et le frère d'Alex ne veulent pas rater ça. Ils décident donc de venir la voir mais un inconvénient de taille doit être dépassé : les parents d'Alex ne se sont pas revus depuis leur divorce, cela fait dix ans qu'ils ne se parlent plus. Alex est dans une telle effervescence qu'elle ne pense pas forcément à la tension qu'il pourrait y avoir si ses parents devaient se retrouver en présence l'un de l'autre pour la naissance de Louisa. Du moins, elle pense qu'ils sont assez adultes pour ne pas qu'il y ait une quelconque dispute en cette heureuse occasion. Dès son arrivée, le père d'Alex est déconcerté par la présence de son ex-épouse, il ne veut pas rester pour fêter la naissance de sa petite-fille. Le lendemain, il reproche à Alex de ne pas l'avoir prévenu de la présence de sa mère. Alex est décontenancée par l'attitude de son père. Il aurait dû faire des efforts pour dépasser sa rancune et profiter de l'heureux événement. Son père ne supporte pas cette remarque et repart aussitôt chez lui. Alex et Camille sont outrées d'un tel comportement enfantin mais cela ne s'arrête pas là puisque le père téléphone à Alex en lui reprochant de ne pas avoir su gérer la situation et lui fait du chantage au suicide. Alex et son frère font alors le nécessaire pour envoyer la police et un ami afin de s'assurer que tout va bien. Deux jours après, Alex reçoit une lettre de son père qui la tient responsable de

tout ce qui s'est passé. Ils ne se revoient pas pendant un an et c'est Alex qui revient vers lui car elle pense que Louisa a le droit de voir son grand-père.

Le couple ne va pas bien malgré l'arrivée de Louisa. Alex s'en occupe beaucoup car Camille reprend une formation qui lui prend énormément de temps. C'est une période difficile où Alex prend effectivement conscience qu'elle ne peut pas continuer à jouer avec Camille et sa fille. Alors que pendant dix ans, elle recherchait ce bonheur là, elle réalise qu'elle l'a obtenu mais au prix d'un faux semblant. Elle se voile la face et mets en jeu ceux qu'elle aime. Il faut réagir mais elle est incapable d'en parler avec Camille et, de toute façon, elle pense toujours que Camille connaît la transsexualité. Mais Camille ne peut pas savoir ce qu'Alex ressent et même, si elle le sait, Camille doit sûrement se dire que son mari est « guéri » puisqu'il y a eu leur mariage et Louisa. Mais rien ne s'arrange, c'est donc Camille qui prend les devants. Elles se séparent, Louisa a un an et demi. Camille déménage et s'installe non loin d'Alex afin de faciliter les déplacements de leur fille. Elles fonctionnent en garde alternée même si la procédure de divorce vient à peine d'être lancée. Alex est consciente que leur rupture officielle est nécessaire. Elle ne peut pas imposer sa transformation à Camille. Cette dernière doit faire le deuil d'Alex androgyne et d'Alex homme. Il faut que chacune puisse se reconstruire après et cela nécessite forcément une rupture. Elles resteront trois ans mariés avant que le divorce ne soit prononcé. Même si Alex a des remords vis-à-vis de Camille de ne pas lui avoir parler plus tôt, elle se dit aussi que si elle l'avait fait, Louisa n'aurait pas vu le jour. D'ailleurs, pendant un certain temps, Camille lui reproche de l'avoir manipulé pour avoir un enfant. Dans le même temps, Alex débute sa transition.

§ Alexandre devient Alexandra

Alex commence les consultations avec un psychologue et ce dernier lui avoue d'emblée qu'il ne prendra pas de décision quant à son accord pour le traitement hormonal car Alex est père d'un enfant en bas âge. Il lui demande de voir une spécialiste à Paris, Colette Chiland afin qu'elle lui donne l'approbation ou non pour permettre à Alex d'entamer sa transformation. Malgré cette incapacité à donner une décision, Alex profite de son psychologue afin de régler certaines choses sur elle-même et notamment sur ses relations conflictuelles avec ses parents et ses problèmes liés à sa naissance. Par contre, en ce qui concerne sa peur d'être aimée, elle ne lui en parle pas car elle pense que cela pourrait jouer en sa défaveur. Alex comprend alors qu'elle-même alimentait ces relations conflictuelles en se plaçant dans un rapport de domination. A trente ans, elle se positionne dans une relation infantile envers ses parents. Elle

réalise enfin que c'est à elle de changer son comportement et ainsi de ne plus se mettre en colère auprès de sa mère. Ce déclic est un apaisement non négligeable pour Alex. Sa mère est déboussolée par la démarche d'Alex mais elle « encaisse » l'annonce et lui promet d'être toujours là pour elle. Pour la première fois de sa vie, Alex passe une semaine paisible chez sa mère. A son retour, pourtant, cette dernière lui envoie une lettre afin de lui dire sa frustration et le deuil de son garçon qu'elle est en train de perdre. C'était une dernière colère car après, leurs relations s'améliorent de plus en plus et elles deviennent complices.

Alex rencontre Colette Chiland non sans appréhension. Avec stupéfaction, cette dernière ne la dissuade pas dans son parcours car elle se rend compte qu'Alex est une personne qui est consciente qu'elle ne deviendra pas une vraie femme, elle a le soutien de Camille et elle ne remet pas en cause sa paternité vis-à-vis de Louisa. Alex profite de cette rencontre pour lui demander des informations quant à la manière de dire les choses à Louisa. Colette Chiland lui répond simplement de lui dire la vérité à savoir que son père devient une fille. Puis de laisser venir les questions sans toutefois lui rejeter ses propres angoisses. De là, elle écrit une lettre favorable au psychologue d'Alex. Elle commence donc son traitement hormonal un an après sa première consultation.

Camille fait son deuil petit à petit du Alex qu'elle a connu. Les moments de la transition où Alex est dans physiquement un entre-deux restent tout de même difficiles à vivre pour Camille. Elle reste un an dans la région puis décide de partir en Bretagne car elle ne trouve pas de situation professionnelle stable. Elle propose à Alex de la rejoindre le plus vite possible pour pourvoir élever à deux leur fille.

Camille veut rester prudente et demande à Alex de rester discrète auprès de Louisa durant sa transition. Camille ne veut rien dire à Louisa avant ses trois ans. Alex respecte ce choix et quand elle a Louisa, elle ne se maquille pas et ne met pas de jupe mais elle ne se cache pas non plus. Camille part et Louisa reste deux mois avec son père. Ensuite, elle rejoint sa mère et deux mois plus tard, Alex s'installe à son tour non loin de son ex-femme. Ainsi, Alex aura passé deux mois sans voir sa fille. Pendant cette période, elle négocie son départ de son emploi. Lorsque Alex arrive en Bretagne, elle vit et se présente comme une femme. Il ne lui reste plus que son opération et le changement d'état civil pour être « Madame ». Elles décident avec Camille de consulter un psychologue afin d'expliquer à leur fille sa nouvelle « géographie parentale ». Ces consultations ne leur apportent pas grand-chose mais le trajet pour y aller est bénéfique pour leur entente. Camille prend aussi conscience qu'elle ne peut pas continuer à cacher à sa fille ce qu'il advient de son père. Camille décide donc d'en parler à sa fille. Avant même que Camille lui ait dit le sujet de leur conversation, Louisa lui répond que c'est à propos

de son père et qu'elle sait tout : « mon papa, c'est une fille, il va devenir une fille ». Elles réalisent qu'il suffisait qu'elles en parlent pour que leur fille puisse le verbaliser. Cette étape dédramatise la situation et à partir de ce moment là, Camille prend complètement fait et cause pour Alex : elle écrit une lettre à son psychologue pour qu'elle puisse se faire opérer rapidement.

Alex et Camille ne fonctionnent plus en garde alternée, elles préfèrent laisser le choix à leur fille d'être avec l'une ou l'autre même si, officiellement, Louisa habite chez sa mère. Elles habitent à deux cents mètres l'une de l'autre donc cela facilite l'organisation. Elles forment une famille même si elles ne vivent pas toutes les trois sous le même toit. Elles ont « une vie côte à côte » et partagent beaucoup de moments ensemble.

Au début, Louisa s'amuse à tester son père en public en criant « papa » alors qu'elle l'appelle depuis toute petite par son diminutif. D'ailleurs, c'est pour Louisa qu'Alex a gardé son prénom de naissance en le féminisant. Lorsque cela arrivait, Alex et Louisa le prenaient à la rigolade car Alex était consciente que Louisa le faisait exprès. Elles fonctionnent beaucoup sur le mode de l'humour afin de dédramatiser la situation, de prendre des distances. Cependant, Louisa sait très bien qu'Alex sera toujours son père.

Alex et Camille préservent leur fille des détails de la transformation de son père. Louisa connaît le minimum et elles répondent à ses questions quand elle en a. Elles ne la devancent surtout pas. C'est à elle aussi que revient la décision de le dire ou non à ses camarades de classe. Alex et Camille ont fait la démarche auprès de la directrice de l'école et de l'instituteur de Louisa. D'ailleurs, ce n'est pas anodin si Louisa a un instituteur car il en a été décidé ainsi lors de la réunion pédagogique de pré-rentree pour que Louisa puisse avoir un référent masculin. A première vue, cela n'a pas dérangé Alex mais après en avoir parlé avec son psychologue, elle s'est rendue compte qu'il ne pouvait pas avoir un tel rôle, il n'est pas là pour ça et Louisa a des référents masculins dans son entourage, notamment son grand-père. Alex ne cherche pas à le décourager de sa mission d'autant plus que Louisa l'apprécie et c'est ce qu'il y a de plus important.

Pour le reste de l'entourage de la vie quotidienne, Alex est une amie ou la sœur de Camille mais en aucun cas, elle ne dira qu'elle est la maman et elles disent à Louisa d'en faire autant. Ce n'est peut-être pas la meilleure des solutions mais jusqu'à présent, c'est le meilleur arrangement qu'elles ont trouvé pour éviter à Louisa toutes moqueries. Louisa a le choix de dire que son papa est une fille mais c'est à elle seule de savoir à qui elle s'adresse, ses parents l'ont simplement mis en garde. Louisa parle ainsi d'Alex mais sans lui donner un rôle parental. Lorsqu'elle a voulu le dire à une de ses meilleures copines, Alex et Camille ont alors mis au

courant les parents de la petite fille et tout s'est bien passé. C'était quand même pesant pour Louisa de ne pas pouvoir dire que son père était une fille. Les précautions qu'Alex et Camille avaient prises ont eu pour conséquences de rendre Louisa un peu inquiète. C'est pour cela aussi que les parents ont, dès leur arrivée en Bretagne, décidé de se faire un cercle d'amis avec des enfants pour que Louisa puisse en parler sans appréhension.

Alex m'explique aussi la perception des autres sur leur situation familiale. Ceux qui ne la connaissent pas doivent penser que c'est une famille homoparentale mais en vain, elles savent ce qu'elles sont et leur arrangement est une sorte de mensonge diplomatique en accord avec Louisa. A titre d'illustration, Alex se souvient de l'hospitalisation de Louisa. Le personnel hospitalier a cru pendant un moment qu'Alex était la mère de Louisa, c'est au moment de remplir le dossier d'admission qu'elle a alors dit qu'elle était sa tante. En effet, Camille n'ayant pas changé son nom sur sa carte vitale, Alex l'utilise à sa place au cas où justement il arriverait un incident à Louisa. Le médecin lui a pourtant raconté dans le détail ce qu'il arrivait à sa fille et fût alors surpris de voir Camille. Elles se sont donc retrouvées toutes les deux à poser des questions en utilisant le « on ». Apparemment, le médecin pensait qu'elles formaient un couple.

Même si c'est à Louisa de décider si elle veut en parler à ses amis, Alex laisse plus largement l'initiative à Camille de faire la suite de la démarche. Alors qu'Alex souhaiterait être plus visible dans l'entourage de Louisa, Camille reste en retrait par peur d'être jugée et surtout des répercussions que Louisa pourrait avoir à subir. Dans cette optique, Camille surprotège sa fille mais Alex ne peut pas le lui reprocher étant donné qu'elle n'a en rien choisi cette situation. Dans leurs manières d'éduquer Louisa, les choses ne sont pas genrées au sens de « papa fait ça et maman fait ci ». C'est un mélange : alors que Camille a tendance à surprotéger Louisa, Alex l'élève un plus durement mais ce sont des conséquences de leurs propres éducations. Ainsi Alex s'identifie aussi bien à sa mère qu'à son père : autant elle est sévère comme sa mère l'était avec elle, autant elle s'amuse beaucoup avec Louisa. Alors que Louisa joue à la bagarre avec Camille, elle danse avec son père. Alex rajoute que ce n'est pas archétypal même si elle aurait préféré être une maman qu'un papa. Pour les parents, l'essentiel est d'ouvrir l'esprit de leur fille, qu'elle soit épanouie et curieuse de tout en respectant l'autre.

Au-delà de leur vie de famille actuelle, Camille et Alex se projettent dans un avenir avec leur fille. Louisa compte beaucoup sur le fait que ses parents refassent leur vie chacune de leur côté. Si Camille et Alex rencontrent des hommes, elles ont déjà posé un certain nombre de conditions pour que Louisa puisse être le mieux possible. Il faut d'abord qu'ils conviennent à l'autre et à leur fille et qu'ils acceptent de vivre à proximité. Louisa attend avec impatience le

moment où elle aura trois papas. Alex me dit aussi qu'elle aimerait adopter un enfant mais là, les choses se compliqueraient : elle serait toujours le papa de Louisa mais elle serait la maman de ce nouvel enfant, comment alors se positionner dans une telle constellation familiale ? Pour l'instant, elle se contente d'être un père et c'est très clair pour Louisa, Alex le lui rappelle aussi de temps en temps. Elle ne veut en aucun cas lui imposer une reconnaissance de sa fonction parentale dans son nouveau genre : elle ne sera jamais une maman pour sa fille et c'est tout ce qui importe pour la construction de Louisa. Camille et Alex ont aussi pensé à un référent masculin tel qu'un parrain mais elles préfèrent laisser les choses se faire et surtout voir comment Louisa va investir et vivre sa situation familiale.

Pour ce qui est de sa famille proche, Alex avait déjà fait une première annonce à ses parents et à son frère lors de sa première tentative de transition. Avec le déroulement de sa vie, ils avaient alors cru que leur fils était « guéri » mais en vain. Les réactions quant à sa transformation sont différentes selon les membres de sa famille : autant sa mère la soutient dans sa démarche, autant son père et son frère vont l'en empêcher. Une véritable reconnaissance dans le nouveau genre d'Alex est effectuée par sa mère. Elle se souvient alors de l'été avant son opération où elle y passait les vacances et où sa mère lui a dit : « Moi, je trouvais que tu étais beau garçon, je reconnais que t'es devenue une belle fille et puis, c'est bien comme tu fais avec Louisa ». En effet, la véritable appréhension de sa famille se centrait sur le devenir de Louisa. L'épanouissement de sa petite fille soulage sa grand-mère et elle reporte alors son attention sur le bien-être de sa fille. Elle souhaite accompagner Alex en Belgique à l'occasion de son intervention chirurgicale. Alex refuse car elle ne veut pas lui affliger un tel événement. Durant son hospitalisation, Alex attend l'appel téléphonique de sa mère chaque matin et chaque soir. Sa mère la rejoint lors de sa convalescence. Pendant trois semaines, elle s'occupe d'Alex et pour elle, ce soutien est indescriptible. Depuis, elles se téléphonent deux fois par semaine et sa mère est la seule de la famille à être venue plusieurs fois en Bretagne pour voir sa fille et sa petite-fille. La dernière fois, c'était à l'occasion de Noël et Alex a eu un cadeau très spécial : sa mère a rectifié son livret de famille car désormais elle a une fille et un garçon. C'est une preuve d'amour pour Alex, elle n'en revient toujours pas. De même, bien avant cette reconnaissance officielle, sa mère parle d'elle au féminin auprès de son entourage. Elle s'intéresse aussi à ce qu'est la transsexualité et aujourd'hui, Alex peut lui expliquer les choses les plus intimes de sa transformation.

Le père d'Alex et son frère ont eu une démarche violente vis-à-vis de son changement. Plus exactement, c'est le frère d'Alex qui montait leur père contre elle. Il l'a harcelé pendant des mois avant son opération en la menaçant de venir le jour de l'intervention pour l'empêcher

de devenir une fille. Alex a donc fait face à des lettres de menaces dont celle de la déchoir de ses droits parentaux. Elle décide de téléphoner chez son père alors que son frère s’y trouve – elle le sait puisque sa mère est son « espion » - pour lui annoncer qu’elle a fait une main courante contre eux pour les empêcher de venir en Belgique. Quelques jours plus tard, Alex reçoit un mail de son frère : elle retrouve enfin celui qu’elle avait perdu, il souhaite la voir pour discuter. Ils renouent peu à peu les liens mais ce n’est pas facile car ils sont trop différents. Devant les autres, son frère fait exprès de parler d’elle au masculin alors que quand ils sont tous les deux, il dit « elle ».

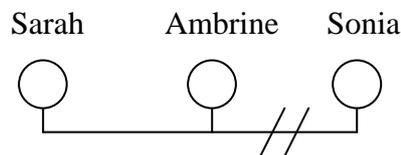
Son père, quant à lui, est dans la culpabilité de ne pas avoir réussi son mariage et ses enfants. Il s’est enfermé sur lui-même et ne parle jamais. C’est Alex qui est revenue vers lui alors qu’ils ne se parlaient plus. Elle le fait surtout pour Louisa puisqu’elle voulait parler à son grand-père. Les relations ont repris doucement. Pendant longtemps, il ne parlait plus d’Alex quand on lui en demandait des nouvelles mais depuis un an, il prend l’initiative de le faire sans donner forcément un genre grammatical. Il fait quand même des efforts lorsqu’il a Alex en face de lui. Ce qui les rapproche aujourd’hui, c’est Louisa mais aussi, il se rend compte qu’il ne pourra plus changer son fils. Alex me dit alors que le plus simple aurait été la rupture mais les liens de sang sont là et ce n’est pas sa transsexualité qui a causé ces relations difficiles avec ses parents et son frère. Elles étaient présentes depuis toujours et sa transformation n’est qu’un évènement parmi d’autres.

Pour le reste de sa famille, son oncle paternel et sa tante ont toujours été au courant de toutes les étapes qu’Alex traversait. Le jour où elle a voulu leur annoncer sa transition, son oncle est surpris car il le sait déjà. Alex lui en avait parlé alors qu’elle était en convalescence chez lui. Il lui dit d’ailleurs qu’ils se sont intéressés à ce qu’était la transsexualité et ont même rencontré quelqu’un comme elle : Alex est heureusement surprise lorsqu’il lui annonce qu’ils ont dîné avec Maud Marin¹⁴. Le livre qu’elle a écrit fût un grand soutien pour Alex pendant très longtemps. Son oncle ne sait pas à quel point il surprend Alex dans sa démarche. Il a toujours été là dans les moments difficiles depuis toujours et il continue de le faire lorsqu’il propose à Alex de l’aider financièrement pour son opération en Belgique. Le « tonton magique » de son enfance qui racontait plein d’histoires extraordinaires est celui qui a essayé de comprendre à défaut de ce que n’a pas réussi à faire son père. Alex est consciente que cela est plus facile puisque justement elle n’est pas son enfant mais elle est très fière d’avoir cet oncle là.

¹⁴ Marin Maud, 1987, *Le saut de l’ange*, Paris, Fixot.

Les autres membres de sa famille sont tous au courant de la situation. Alex ne les a pas tous revu depuis sa transformation mais cela se fait au gré du hasard et des opportunités. Il y en a qui comprennent, d'autres sûrement pas mais tout le monde a admis qu'Alex est désormais une fille. Ceux qui ont du mal à l'admettre n'empêchent pas Alex de vivre et elle est consciente que c'est également humain de ne pas le comprendre.

5. SARAH et AMBRINE (38 et 35 ans)



§ *Parcours personnels*

- Sarah et la volonté de devenir un « vrai mec »

Sarah est née en 1969. Elle est déclarée de sexe masculin et porte quatre prénoms : trois masculins et un mixte, Dominique, qui est aussi celui de son père.

À l'âge de sept/huit ans, ses parents divorcent et son « papounet » exige la garde de l'un de ses deux enfants – Sarah a une sœur de six ans son aînée. C'est à cette dernière que revient le droit de choisir avec qui elle décide rester. Sa décision est simple : même si ce n'est pas la grande entente avec sa mère, elle part avec elle car son père la battait. Sarah n'a donc pas le choix, elle doit vivre avec son père. Elle veut rapidement retourner chez sa mère mais elle ne peut pas : son père est strict, elle n'est donc pas en mesure de s'enfuir. Elle se contente donc de la voir tous les quinze jours jusqu'à sa majorité. La relation avec sa mère devient de plus en plus tendue. Elle a aujourd'hui une haine indescriptible vis-à-vis d'elle notamment par ce que « sa génitrice » déménage et ne laisse pas sa nouvelle adresse alors qu'elle n'a que quatorze ans. Elle grandit sans la présence de sa sœur et c'est dur puisqu'elles s'aiment beaucoup.

Depuis ses onze ans, Sarah sait qu'elle est trans mais elle ne l'accepte pas. Tout au moins, elle sait qu'elle n'est pas comme les autres garçons de son âge : alors que l'adolescence est le temps de l'exhibition des pénis, elle ne peut le supporter et s'automutile pour tenter de l'oublier. Elle décide donc de devenir « un vrai mec » en s'engageant dans l'armée avant même

d'être convoquée pour son service militaire. Nous sommes en 1987, Sarah a alors dix-huit ans. Elle y reste seize mois au lieu des douze obligatoire puisqu'elle avait demandé un VSL, volontariat service long. Très vite, elle se rend à l'évidence : elle ne sera jamais un homme, un « vrai ». Il lui reste pourtant encore quinze mois à tenir dans l'armée. Cela reste un très mauvais souvenir mais cela lui a permis de prendre conscience de sa transsexualité assez rapidement et surtout de l'accepter. Elle a ainsi évité de trop perdre de temps quant à sa décision de réassignation sexuelle. Lors de ses permissions, elle tente de s'échapper et de vivre sa féminité en endossant des vêtements féminins tout en restant très discrète : pantalon à pince, pull-over de couleur pâle et chaussette assorties, mocassins à pompons. Elle a ses cheveux ras et ne peut donc investir totalement une tenue féminine mais elle arrive à tromper ses camarades alors qu'elle porte au quotidien des culottes en coton de femme. Elle aurait pu se faire prendre mais en vain, elle « passe ». Durant son service, elle reprend contact avec sa sœur qu'elle n'a pas vu depuis quatre ans. C'est un concours de circonstance : Sarah aime la moto et passe une annonce dans un magazine spécialisé, un ami de sa sœur remarque alors le nom de famille et l'informe qu'il y a un numéro de téléphone pour la contacter. Elles se retrouvent en 1988. Sarah lui annonce rapidement son intention de transition. Sa sœur ne comprend pas vraiment d'autant plus que Sarah est encore à l'armée. Pendant longtemps, elle continue de l'appeler par son prénom masculin mais c'est grâce à elle que Sarah débute ses premières escapades urbaines habillée en « fille » durant le printemps 1989. En effet, sa sœur la pousse à mettre ses jupes qu'elle n'osait pas porter à l'extérieur et c'est aussi avec sa sœur que Sarah les innove en faisant les boutiques. A partir de là, Sarah vit en fille vingt quatre heures sur vingt quatre et débute son parcours de transition.

La même année, Sarah décide de le dire à son père. Elle s'y présente de manière « soft » : à savoir, elle porte la même tenue que lorsqu'elle était en permission, ses cheveux ont poussé et elle s'est maquillée avec un léger fard sur les paupières. Elle ne veut pas choquer. Son père s'est remarié entre temps et la réaction de sa nouvelle épouse se traduit pas des éclats de rire en voyant Sarah. Son père, quant à lui, n'a pas de souci a priori avec la décision de son fils. Pourtant ce sera le dernier contact physique qu'ils auront. Suite au décès de son grand-père paternel en 1990, ils ne se verront plus pendant seize ans. En effet, Sarah n'est pas informée de cette mauvaise nouvelle. Elle l'apprend par hasard alors qu'elle a un rendez-vous avec son endocrinologue dans la région où habite sa sœur. Elle y passe une nuit et voyant sa sœur triste, lui en demande la raison. Nous sommes à la veille de l'enterrement de leur « pépé ». Furieuse, Sarah téléphone à son père et lui demande si elle peut assister aux obsèques, elle est prête à se sacrifier en se coupant les cheveux et à se travestir en homme pour en avoir l'autorisation : son

père refuse. Depuis peu, il l'a contacté via Internet car Sarah, malgré ce rejet, lui donnait de ses nouvelles. Elle a aujourd'hui l'espoir de le retrouver. Elle a donc des relations familiales uniquement avec la famille de sa sœur qui a trois enfants.

Sarah poursuit sa transition. A vingt-deux ans, elle est opérée par l'équipe de Paris. Sarah souffre : alors qu'elle se croit, à l'époque, hétérosexuelle, elle sort avec un garçon mais ne peut avoir aucune relation sexuelle, elle doit subir une seconde opération chirurgicale. En ce qui concerne ses papiers, elle doit attendre plus de neuf ans avant d'avoir son changement d'état civil. Durant toute sa transition, Sarah utilisait son prénom mixte, Dominique, afin de pouvoir vivre sans problème au quotidien et sans pour autant avoir besoin de le changer ensuite. Elle a gardé Dominique en second prénom.

Son identité de femme tant attendue, est alors consacrée par une amie qui lui propose de devenir la marraine de son futur enfant. Sarah est bouleversée par cette demande. Pour elle, ça veut vraiment « dire quelque chose » et elle ne donne son accord qu'après un mois de réflexion. Elle qui n'a jamais connu son parrain et sa marraine, elle ne veut pas se prononcer à la légère. Pour elle, être marraine a un sens d'autant plus que son amie lui dit qu'elle est la seule à en valoir la peine puisqu'elle ne pourra jamais avoir d'enfant.

- Ambrine : « une fois que le bateau est lancé, chacun sera au courant en temps et en heure »

Ambrine a d'abord vécu avec Sonia : elles formaient un couple tout à fait « banal » et elles avaient un projet parental. Ambrine se projetait alors en tant que père. Elles se quittent peu de temps avant qu'Ambrine ne débute son parcours de transsexualisation en 2002. Elle sait d'entrée où elle va. Avant de se lancer, elle se renseigne sur toutes les étapes à suivre auprès des associations via Internet. Elle décide de ne pas suivre un parcours « officiel ». Plus exactement, elle consulte un psychologue et un endocrinologue en France qui lui sont recommandés par son médecin généraliste mais pour l'opération, ce sera la Thaïlande.

Elle attend deux ans avant d'en parler à son entourage car elle pense que la meilleure solution est de commencer la transition pour ensuite le dire en temps voulu à chaque personne. Elle a peur des représailles ou autres dissuasions. L'incompréhension de son entourage familial et amical est donc l'élément de son coming out tardif. Lors d'un repas familial, composé de ses parents et de son frère, Ambrine se lance et explique sa situation. Elle tente de casser les clichés quant à la trans-identité et la sexualité car la première question posée par sa mère est de savoir si elle a l'intention de coucher avec des garçons alors qu'elle est toujours sortie avec des

filles. Elle essaie alors de leur faire comprendre que ce sont deux choses distinctes : d'une part, il y a l'orientation sexuelle et, d'autre part, le problème de qui elle est. Sur le moment, personne autour de la table n'arrive à cerner ce qui se passe. Ses parents ne réagissent pas alors qu'Ambrine s'attendait au pire : elle s'imaginait qu'ils appelleraient une ambulance. Elle pensait à l'effet de « bombe » pour sa famille : leur fils devient une fille et aime les filles. Ambrine est un peu déçue par ce manque de questions mais elle est aussi soulagée car ils ne l'ont pas découragé dans son projet. Elle avait longuement réfléchi à ce qu'elle allait leur dire mais l'absence de curiosité ne lui a pas permis de répondre à d'éventuelles questions. Elle pensait que ses parents se seraient peut-être remis en cause, si tel avait été le cas, elle prévoyait de leur dire que l'éducation n'était pas l'élément déclencheur de la transsexualité. Depuis, ils se sont revus mais les parents ne s'y intéressent toujours pas. Du moins, ils n'osent peut-être pas et c'est à Ambrine de lancer le sujet de conversation. Ils la nomment toujours au masculin mais Ambrine ne fait pas non plus d'effort pour les brusquer dans sa manière de parler d'elle. Elle les ménage comme elle peut étant donné qu'ils ont appris les différentes étapes de sa transition en peu de temps. Elle s'habille également de manière androgyne devant eux. Ceci étant, ils se voient une fois par mois et sont spectateurs de toute l'évolution de leur fils. Ils seront également au premier plan au retour de l'opération d'Ambrine puisqu'ils viendront la chercher à l'aéroport. Quant à son frère, il est parti avant la fin de la discussion. Quelques jours après ce repas, son frère a eu un geste d'attention en lui mettant la main sur l'épaule. Ambrine y voyait alors un signe mais elle déchantait très vite puisque dernièrement, alors qu'ils étaient chez leur parents, elle surpris son frère la traiter de « tafiolo ». Ambrine s'est fait une raison : leur relation n'a jamais été très expressive, elle ne compte plus sur lui pour essayer d'avoir un quelconque soutien.

Toujours dans l'optique du « bateau lancé », Ambrine annonce sa trans-identité avec modération. Elle reste très prudente vis-à-vis de ses connaissances. Lorsqu'une de ces amies d'enfance lui propose de devenir parrain de son dernier enfant, elle réfléchit longuement avant de se prononcer. Elle se demande si ce n'est pas le moment de leur dire mais elle est en début de parcours – elle commence à peine à s'informer sur le parcours – et pense que c'est beaucoup trop tôt. Elle leur annonce en septembre 2004, à savoir trois ans après la naissance de Thibault. La réaction de ses amis est alors de savoir comment vont faire leurs enfants, Marie et Thibault, pour la nommer. Ambrine lui répond qu'ils peuvent continuer à l'appeler par son surnom, Loulou. Surnom que lui avaient donné ses amis alors qu'elle était adolescente. Ambrine est aussi reconnue à travers cette parenté spirituelle puisque son amie lui alors dit que son fils aurait désormais deux marraines.

§ La rencontre et leurs projets de vie à deux

Ambrine et Sarah se rencontrent en août 2005 sur le forum de discussion de l'association SC. Après quelques post interposés, elles se rendent chacune à l'évidence : elles ont des « atomes crochus ». Petit à petit, elles en viennent à s'écrire des messages privés et s'échangent leurs numéros de téléphone. Elles décident très rapidement (octobre 2005) de se rencontrer « physiquement ». C'est Ambrine qui se rend chez Sarah dans l'est de la France alors qu'elle habite dans la région parisienne. Après deux visites, elles ne veulent plus se quitter. Ambrine aménage chez Sarah en décembre. Tout en restant dans le même immeuble, elles déménagent dans un appartement plus grand que celui de Sarah. Avant sa première visite, Sarah présente Ambrine à ses voisins comme une personne trans en début de parcours. Quand elle arrive, la personne qui gère l'immeuble invite tous les locataires et Ambrine est surprise par l'ambiance chaleureuse. De plus, lorsqu'elles partent, cette même personne ramasse le courrier et sait parfaitement qu'Ambrine peut en recevoir sous deux identités différentes. C'est un « plus » me dit-elle. Elle est ravie d'avoir été aussi vite « intégrée ».

De son côté, Sarah rencontre rapidement les parents d'Ambrine. Cette dernière la présente comme sa compagne mais pour eux, Sarah est une fille biologique et non une personne trans. Ambrine reste encore très prudente vis-à-vis de sa famille. De même, Sarah fait des efforts de nomination devant eux en appelant Ambrine de manière impersonnelle et non en utilisant genre féminin. Si Sarah a l'occasion de retrouver son père, Ambrine ne sera pas non plus présentée sous son identité réelle. En effet, ce sera une amie et non sa compagne car après dix-sept ans de rupture, Sarah ne veut pas prendre le risque de réitérer une période d'attente si son père apprend que « son fils est lesbienne ».

Ambrine et Sarah désirent fonder une famille. Elles désirent en effet avoir un enfant. Cela sera possible lorsque Ambrine aura fini son parcours, clôt par son changement d'état civil. Elles en sont conscientes et attendent donc patiemment que toutes les étapes soient franchies avant de se lancer dans leurs projets. D'ores et déjà, elles sont fixées sur l'opération d'Ambrine en Thaïlande : elles iront toutes les deux.

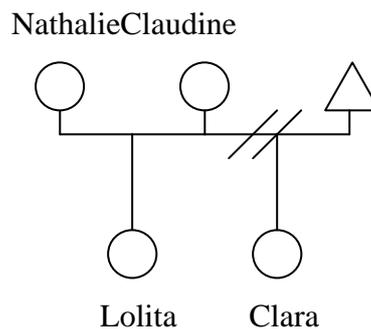
En ce qui concerne plus spécifiquement leur vie à deux, elles réfléchissent en terme de couple lesbien. Il ne faut pas oublier que lorsqu'elles se sont connues, chacune avait déjà réfléchi à un projet de vie personnel mais il s'est avéré que beaucoup se rejoignaient. Elles n'ont donc pas attendu longtemps avant d'en parler. Cela concerne essentiellement un désir d'enfant. La possibilité pour le concrétiser est une demande d'adoption. Ambrine et Sarah préféreraient une petite fille de « type européen ». La question du sexe de l'enfant reflète le

vécu qu'elles n'ont pas eu. En ce qui concerne la tenue vestimentaire de leur fille, elle ne portera pas forcément des jupes car elles ne veulent pas lui imposer ce qu'elles ont vécu alors qu'elles étaient enfant. Dans le même sens, elles ont décidé de lui donner un prénom mixte en deuxième position sur son état civil. Élément indispensable à leurs yeux pour lui éviter des problèmes administratifs si leur fille en venait à être trans, « autant prévoir ».

De plus, elles ne veulent pas accumuler les stigmates que pourraient subir leur enfant. S'agissant d'un couple lesbien, leur enfant aura « deux mamans » et elle devra alors se confronter à cette différence de parenté dès les premières années de sa scolarité. Ambrine et Sarah aimerait donc avoir une petite fille européenne afin de lui éviter des insultes racistes. Elles ne veulent pas « trop lui en rajouter ».

Pour la demande d'agrément, elles ne savent pas encore qui des deux se présentera.

6. NATHALIE (42 ans)



§ *La vie de couple au dépend de la transsexualité*

Nathalie vit deux expériences amoureuses similaires : elles durent trois ans et quatre ans ; avec les deux jeunes filles, Nathalie tente de faire des enfants ; elle ne parle à aucune d'entre elles de sa transsexualité. Suite à ces deux ruptures consécutives, elle décide de vivre seule dans la capitale et de débiter sa transition tranquillement. Elle est déçue par l'amour et ne croit plus en la famille. Elle ne veut d'ailleurs plus vivre avec une fille. Nathalie est donc prête à vivre seule. Tout s'effondre lorsqu'elle rencontre Claudine. Nous sommes alors en 1992, Nathalie a trente ans.

Nathalie a le coup de foudre. Elles se rencontrent à l'occasion d'un colloque, Nathalie est alors directeur d'un centre social. Tout ce qu'elle avait projeté sur sa transition s'écroule au profit de cette histoire d'amour naissante. D'emblée, Nathalie sent le besoin d'être honnête et de lui dire ce qu'elle est ou du moins ce qu'elle veut être. Elle se réengage dans une histoire à deux et elle ne veut en aucun cas reproduire le schéma de ces deux échecs passés. Claudine connaît la situation car son frère traverse la même chose, Nathalie est bouleversée par cette rapidité de compréhension mais elle veut continuer à assumer son rôle d'homme. Elle n'est plus sûre de vouloir poursuivre sa transition. Elle sait que c'est en elle mais elle n'est pas encore prête à l'affronter. Claudine, quant à elle, lui propose pourtant de s'habiller en fille si elle en a envie mais Nathalie pense pouvoir le gérer et vivre une vie à deux comme tout le monde.

Claudine vient de divorcer et vit seule avec sa fille, Clara, âgée de quatre ans et demi. Rapidement – un mois et demi après leur rencontre - Nathalie et Claudine décident de vivre ensemble même si cette dernière ne croit plus au couple. Leurs âges respectifs constituent aussi des éléments de cette rapidité de décision, Nathalie a alors trente ans et Claudine, trente-six.

Au bout de trois ou quatre mois de vie commune, le désir d'enfant est présent surtout pour Nathalie même si Clara vit avec eux. En effet, cette dernière est au départ en garde alternée. Malgré leur déménagement, Nathalie s'engage à amener la petite tous les week-ends chez son père. Cela dure trois mois car Nathalie se rend compte que Clara n'est pas très bien dans cette situation d'entre deux. Elle insiste donc auprès de son père pour la garder à plein temps. Ils s'entendent bien et se font confiance, le père accepte.

Pour Nathalie, avoir des enfants est une évidence depuis longtemps mais cela n'a jamais marché. Même combat avec Claudine, les mois passent mais rien ne vient. Elles font donc des analyses, le résultat est là : Nathalie est stérile. Elle ne s'attendait pas à cette nouvelle car les spécialistes lui avaient annoncé qu'il y avait peu de risques au vu de son histoire génétique – son frère est également stérile et, en principe, cette situation est assez rare. Nathalie et Claudine décident alors d'avoir recours à l'assistance médicale à la procréation. Ils entreprennent la démarche d'une manière joyeuse et cela marche dès la première insémination. Nathalie raconte sa joie d'être hospitalisée dans le service gynéco-obstétrique pour la ponction de ses spermatozoïdes, clin d'œil sympathique puisque c'est dans le même service que les futures mamans préparent leur accouchement. Cette insémination a donné neuf embryons que le couple a voulu garder pour une autre tentative un an après l'arrivée de Lolita mais cela n'a pas fonctionné. Le couple avait moins d'envie et surtout, Claudine avait déjà quarante et un ans. Elle a donc fait le deuil d'enfant après avoir eu la petite Lolita. La grossesse et l'accouchement

constituent une période fusion du couple. Ce fut idyllique d'autant plus que Clara était en demande d'une petite sœur ou d'un petit frère.

A cette époque, Nathalie travaillait loin de son domicile et le couple avait convenu que lors des premières contractions de Claudine, elle devait l'appeler pour la rejoindre. Elles avaient tout calculé afin d'arriver au dernier moment à l'hôpital. Tout le travail de l'accouchement se fait dans le jardin des parents de Nathalie. Ces derniers devaient alors s'occuper de Clara.

Lolita vient de naître. Nathalie et Claudine décident d'attendre de voir sa frimousse pour lui donner un des prénoms de la liste qu'elles avaient préparé. C'est son seul prénom car elles lui laissent le choix des autres si elle le souhaite.

§ *La transsexualité prend le dessus*

Nathalie pense avoir réglé le problème de sa transsexualité mais cela remonte assez rapidement. Elle achète des vêtements, du maquillage, des chaussures à talons. Puis, se demande pourquoi cela revient et elle jette tout. Entre temps, le foyer se met en place mais elle ne peut pas s'empêcher de racheter tous ces attributs féminins. Elle va bientôt avoir quarante ans et jusque là, elle se consacrait à sa famille, sa profession sans vraiment avoir le temps de penser à elle. Elle ne sait plus où elle en est et veut être honnête avec elle-même : la transsexualité refait surface. Ce n'est plus vivable, elle en parle à Claudine en lui disant : « Moi, je suis trans. Et je ne sais pas où ça va nous mener mais j'ai besoin de le dire et j'ai besoin de le dire à tout le monde ».

Nathalie commence par ses amis qui ignoraient tout de sa situation. Certains ne sont pas très étonnés car Nathalie a toujours été un garçon relativement efféminé. Une d'entre elles lui prête même des habits. Elle mettra longtemps avant de pouvoir le dire à ses parents.

Au départ, Nathalie se construit un personnage : elle a une perruque pour pallier sa calvitie et ne souhaite pas prendre d'hormones car elle peut se contenter d'avoir un look suffisamment féminin pour être reconnue dans le genre social approprié. Elle pense en effet qu'une hormonothérapie est synonyme de dope et d'artificialité.

Or, il y a trois mois, Nathalie commence à prendre des hormones et souhaite tuer ce personnage au profit d'elle au naturel. Pour ses cheveux, elle a aujourd'hui des implants capillaires. Elle veut se sentir femme et avoir un corps féminin mais ne pense pas à l'opération de réassignation sexuelle. Pour elle, ce qui compte, c'est une reconnaissance de son identité sociale féminine. Elle sait qu'elle n'est pas une fille mais elle a besoin de se présenter en tant

que telle pour le regard extérieur. Elle va à son rythme et ne veut pas brusquer sa transformation d'où la qualification de « transition escargot » qu'elle emploie. C'est pourquoi, actuellement, elle vit sa transsexualité dans le privé, dans des espaces protégés comme sa maison, chez ses amis trans et dans le monde de la nuit. Cependant, elle commence à l'assumer en allant progressivement vers le monde extérieur. Nathalie se rend alors au supermarché en étant habillée de manière androgyne et elle se rend compte que les gens ne prête pas forcément attention à sa manière d'être.

§ Répercussions sur sa vie familiale : vers une reconnaissance

Dès le départ, Claudine essaie de comprendre ce qu'il se passe chez son époux comme elle le fait avec son frère. Elle s'intéresse à la transsexualité, lit des ouvrages et tente de se l'approprier. Grâce à sa curiosité, il est possible de continuer à vivre avec Nathalie. La relation du couple évolue alors en fonction des changements de Nathalie. Elles réinventent à deux une intimité. Malgré les réticences du début quant aux transformations corporelles de Nathalie, Claudine s'approprie ce corps particulier en même temps que Nathalie. Elles le découvrent à deux. Claudine me fait part de son désarroi¹⁵ lorsque Phil-Nat¹⁶ a renoncé au bricolage. Élément marquant le début de sa réelle ambition de transition. Pour elle comme pour Nathalie, les choses évoluent « lentement et de manière incontrôlable ». Malgré l'établissement d'une famille construite sur des étapes très normées (mariage, achat d'une maison, naissance d'un enfant), Claudine est ravie voire excitée à l'idée de renverser l'ordre établi. La famille se réajuste souvent car chaque membre a besoin de s'habituer à chaque étape de la construction de Nathalie parallèlement à la déconstruction de Philippe.

La « transition escargot » de Nathalie est aussi un choix pour ne pas troubler ses enfants. Nathalie et Claudine s'appliquent à leur donner une éducation basée sur la tolérance. Les choses sont dites de manière simple et naturelle selon les évolutions de chacun. Clara et Lolita n'ont pas de problèmes particuliers avec la modification de leur père – si ce n'est les cheveux de ce dernier qui inquiète la petite. C'est lors de ces événements que Nathalie se rend compte qu'elle peut être freinée dans sa transition par sa famille. La communication est très importante et même si Lolita ne pose pas beaucoup de questions sur son père, ce dernier essaie de la provoquer de temps à autre afin de s'assurer qu'elle n'est pas perturbée. Ils se rassurent

¹⁵ Nous avons communiqué via Internet et elle m'a fait part de ses ressentis sur la transformation de Nathalie.

¹⁶ Sachant que « Phil » correspond au diminutif du prénom masculin de son époux - Philippe, et « Nat » à celui de son prénom féminin.

alors mutuellement. Au quotidien, Lolita est fière de son père et cela se traduit par une volonté de le reconnaître dans sa nouvelle identité. Elle invente des mots pour essayer de ne plus l'appeler « papa » même si certaines fois, cela lui échappe. Lolita nomme alors son père « Mapa » ou Phil-Nat Nathalie est très claire sur le fait que le premier terme ne doit pas être entendu dans le sens de papa/maman mais compris comme le féminin de papa. Lolita aime lorsque Nathalie vient la chercher à l'école lorsqu'elle est maquillée ou habillée de façon très féminine. Nathalie reste très claire sur son rôle : elle ne sera jamais une deuxième maman, elle est son père et Lolita le sait. D'ailleurs, lorsque celle-ci lui fait des compliments, elle le lui annonce dans ce sens : « Même si t'es une super fille, tu seras toujours le plus fort des papas » ou encore « Papa, t'es belle ». Après avoir eu recours à l'assistance artificielle pour la procréer, Nathalie se dit aujourd'hui qu'elle est en mesure de faire une « assistance artificielle à l'identité de genre » auprès de Lolita. Elles sont conscientes toutes les deux que rien ne changera dans leurs relations fille/père. Elles s'imaginent simplement ce que deviendra Nathalie lorsqu'elle deviendra vraiment une fille. Lolita connaît déjà cette situation grâce à la connaissance d'une famille semblable à la sienne¹⁷. De plus, ses parents invitent souvent des amis trans, elle est donc habituée à en rencontrer.

Clara, quant à elle, ne vit pas la transformation de son père mais de son beau-père. Elle s'approprie la différence de sa situation familiale et en dégage une certaine fierté. Elle se trouve un peu gênée lorsqu'il s'agit de présenter Nathalie à ses amis mais son petit copain le sait. D'ailleurs, ce dernier a voulu changer sa façon de dire bonjour à Nathalie en lui faisant la bise, celle-ci a refusé pour lui montrer qu'elle tenait toujours son rôle de beau-père et d'autorité de la famille. Clara reconnaît son beau-père en l'appelant Nat et en lui offrant des attributs féminins tels que des bijoux ou des robes.

Nathalie définit ses parents, son frère, ses oncles et tantes comme « sa vieille famille ». C'est une « grave histoire » pour Nathalie, le plus difficile à affronter. Elle ne voit que ses parents et son frère et elle ne pensait jamais pouvoir leur dire. Il y a un an, elle s'est pourtant décidée à faire son coming out auprès de ses parents. Ils ne comprennent pas très bien la situation de leur fils alors qu'il a fondé lui-même une famille. Cependant, son père a apparemment plus de facilité à le concevoir. Fait qui n'étonne pas Nathalie car elle pense depuis très jeune que son père a une « tendance trans ». Elle a remarqué des signes « qui ne trompent pas » comme des livres sur le sujet. Une semaine après son coming out auprès de ses ascendants, son père lui a dit qu'il comprenait mais qu'à l'inverse, sa mère avait beaucoup plus

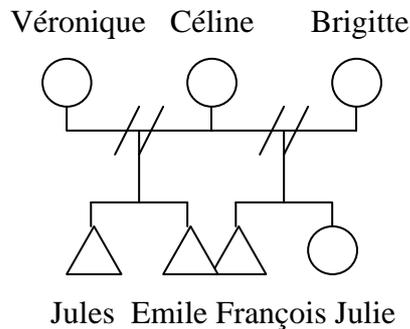
¹⁷ A savoir la famille de Nadia. Elles se connaissent par l'intermédiaire de l'association et les filles ont pu se rencontrer grâce aux week-end organisés par Sans Contrefaçon.

de mal et culpabilise. L'attitude compréhensive de son père confirme alors ce que pensait Nathalie mais elle ne croit pas qu'il y ait un rapport avec sa propre transsexualité. C'est une coïncidence et non une histoire génétique. Ses parents ont ensuite clairement dit à Nathalie de ne surtout pas le dire à son frère. Nathalie explique alors que depuis toujours, elle est considérée comme la « risée » de la famille. Son frère aîné, à l'inverse a toujours fait ce qu'il fallait, sous entendu, faire comme ses parents voulaient. A chaque fois que Nathalie leur annonçait ses projets, ils n'étaient pas d'accord. Depuis, ils n'en ont pas réellement reparlé. Nathalie avait l'espoir que cela se fasse à Noël (2005) mais il n'y a rien eu. Elle a donc décidé de « jouer le garçon à fond ». Pourtant, Lolita, qui passait les vacances chez eux, a annoncé à sa grand-mère que son père voulait être une fille. Elle lui a alors répondu que c'était juste à l'occasion de soirées mais sa petite fille lui a clairement répété que c'était pour tout le temps. La grand-mère, désemparée, n'a pas su quoi répondre.

Nathalie espérait, en cette occasion de fin d'année, un geste de reconnaissance de la part de ses parents qui aurait pu se traduire dans les cadeaux par exemple. Rien de ce côté-là, puisqu'elle a eu droit à l'after-shave traditionnel. Nathalie est triste de cette non ouverture alors qu'elle a été éduquée dans la tolérance de l'autre. Notamment par sa mère, fille d'immigrés italiens, qui a vécu les insultes stéréotypées lors de son arrivée en France.

Nathalie est donc déçue de ce dernier Noël et même fâchée contre ses parents et surtout sa mère qui n'a pas su discuter avec sa petite fille. Elle avance doucement vers sa vie de femme et espère une reconnaissance de ses parents. A défaut, elle sait que sa femme, ses enfants et amis sont là pour la suivre.

7. CELINE (50 ans)



§ De l'enfance à son premier mariage

Céline est née en 1954 dans la région parisienne. Victime d'injures et autres moqueries par ses camarades de classe, elle ne s'intègre pas. Heureusement, elle a un ami qui prend sa défense et empêche les autres de la frapper. Elle partage avec sa cousine sa différence. Cette dernière aime s'habiller en garçon et Céline en fille. Dès qu'elles le peuvent, elles s'échangent leurs vêtements et jouissent de ces rares instants de complicité. Céline se sent femme et n'a pour seule possibilité d'endosser des habits féminins. Son adolescence est vécue de la même façon sauf qu'elle n'est plus la risée de ses camarades.

Céline se marie en 1975 avec Brigitte. Elle prévient son épouse de sa féminité et celle-ci n'y voit pas d'inconvénient. Elles resteront neuf ans ensemble et auront deux enfants : un garçon et une fille qui ne sauront jamais pour leur père. Lors du divorce, son épouse lui reproche « d'avoir été trop gentil ». Elle avait besoin d'un homme auprès d'elle alors que Céline ne remplissait pas son rôle d'autorité de la famille. Son épouse obtient la garde des enfants et Céline ne les voit plus. Son ex-épouse se remarie peu de temps après.

Suite au divorce, Céline passe une année seule et coupée de tout. Elle ne travaille plus, elle ne sort plus, elle resté cloîtrée chez elle. C'est la dépression. De surcroît, elle ne voit pas ses enfants.

La deuxième année, la sœur de son ex-femme la bouge de cette solitude. Elles sortent et font des rencontres. Céline a alors 29 ans et sort avec une jeune fille de 18 ans. Cette dernière est bisexuelle et a déjà une amie. Pendant un an, Céline partage leur vie. Puis, elle décide de vivre seule car ces filles sont bien trop jeunes pour elle.

A l'époque, elle travaille dans la sécurité incendie. Elle sort pratiquement tous les soirs avec ses collègues. Elle finit par déménager dans l'est de la France et change de métier. Elle ne supporte pas de vivre seule mais n'a pas l'intention de se remarier.

§ La vie avec sa seconde femme

Céline rencontre par hasard Véronique. Elle lui explique dès le début sa différence et Véronique l'accepte telle qu'elle est. Leur premier fils, Jules, voit le jour et le couple décide d'acheter un appartement plus spacieux. Malheureusement, Véronique, chef comptable se retrouve au chômage et le couple ne peut plus payer leur crédit. Ils doivent déménager et habitent alors dans une HLM. Le père de Véronique vient vivre avec eux puis son frère. Les problèmes d'argent et l'intrusion de la famille de Véronique n'arrangent pas la relation du couple. Ils se détachent peu à peu. De plus, Céline a des missions dans d'autres régions et part souvent pour quelques mois. Céline est loin de sa famille et Véronique rencontre un homme et lui en parle. Céline pense alors que cela peut arranger leur couple. Mais Véronique tombe amoureuse. Elle vient rendre visite à son époux et le week-end ne se passe pas très bien. Véronique repart même plus tôt que prévu. Céline est triste, elle veut se suicider mais ne le fait pas. Pour tenter d'oublier, elle sort et rencontre une jeune femme. C'est le début d'une idylle amoureuse. Céline veut rompre avec son épouse. Elle retourne dans son foyer pour voir son fils. A son arrivée, Véronique est en beauté alors que d'habitude, elle n'est pas très apprêtée, ni coquette. Le couple se retrouve pendant une nuit. Le lendemain, Céline repart pour reprendre son travail et surtout revoir son amie. Quelques mois plus tard, son épouse lui téléphone, elle est enceinte. Céline quitte sa compagne et arrête sa mission. Elle retourne auprès de son épouse et de son fils. L'arrivée du second enfant n'arrange pas l'entente du couple. Pendant neuf ans, ils restent ensemble pour leurs fils mais ce n'est plus le grand amour. Céline profite de ses sorties nocturnes pour revivre le travestissement de son enfance. Sa femme le sait mais elle ne veut rien voir. Elle dit à son époux de le faire lorsqu'elle n'est pas là.

En 2001, Véronique et Céline décident de divorcer. Pour ne pas que la rupture soit trop brutale pour les enfants, elles continuent de vivre sous le même toit mais ont des vies séparées. Durant deux ans, Céline mène une double vie. Elle continue de sortir en fille la nuit. Peu à peu, elle se promène autour de chez elle avec des vêtements féminins. Sa voisine connaît la situation et lui prête des habits, des chaussures. Céline profite également des sorties de son épouse et de ses enfants pour se travestir. Malgré sa discrétion, le plus jeune de ses fils

surprend son père. Céline lui explique alors ce qu'elle est réellement mais Emile est jeune et ne comprend pas trop ce qui se passe.

Le divorce est annoncé en 2003 et Céline s'installe alors toute seule. La garde des enfants est alternée et Céline verse une pension à son ex-épouse.

§ Du travestissement à la transsexualité

Depuis que Céline vit seule, elle a véritablement entamé son parcours de réassignation. Cela fait donc deux ans et demi qu'elle prend des hormones et une année qu'elle a arrêté sa vie masculine.

Auprès de ses quatre enfants, seule sa fille, âgée aujourd'hui de 28 ans, connaît la situation de son père depuis une dizaine d'années. Céline lui avait juste annoncé son sentiment d'être fille et qu'elle se travestissait alors pour pallier sa féminité. Depuis, elles se sont revues en de rares occasions mais elles en ont reparlé il y a deux ans alors que sa fille venait lui rendre visite avec son compagnon. C'est là où Céline a pu lui expliquer ce qu'elle vivait. Elle est ainsi devenue sa confidente et a servi d'intermédiaire pour l'annoncer à son frère aîné. Ce dernier n'a fait aucune remarque. Tous les trois ne se voient pas souvent et seule sa fille lui donne des nouvelles par téléphone.

Ses deux autres fils, issus de son second mariage, savent que leur père est entrain de devenir une fille. L'aîné qui a vingt ans vit chez sa mère et ne voit son père que lorsqu'elle vient chercher le petit dernier. Jules n'est pas expressif et se centre plus vers ses études et ses amis que sur ce que vit son père. Emile, quant à lui, a traversé une période de rejet vis-à-vis de Céline. Outre l'épisode où il a surpris son père habillé en fille alors qu'il avait huit ans, il est entré dans la puberté péniblement suite à un autre évènement. En effet, alors qu'il était chez son père, il a voulu aller au supermarché en voiture. Céline qui vivait déjà en fille l'a accompagné et s'est retrouvée en panne dans un carrefour, excédée, elle s'est énervée et à crier sur Emile. De plus, Jules avait rencontré une amie travestie de son père et il ne l'avait pas apprécié. A partir de là, il n'a plus voulu voir son père. Il répondait à sa mère et à l'école, il ne travaillait plus. Ses parents ont donc décidé de l'amener chez un psychologue. Pendant un an, Jules suit une thérapie mais rien ne s'arrange. Ils l'ont alors amené chez un autre psychologue avec qui il a pu parler. Depuis, tout est rentré dans l'ordre et Jules accepte de passer du temps avec son père.

Céline me fait part du doute sur sa paternité vis-à-vis d'Emile puisqu'à l'époque, Véronique sortait d'une liaison avec un homme. Elle ne sait pas si elle est vraiment son père mais cela ne

fait rien car pour elle, le père n'est pas celui qui fabrique l'enfant mais celui qui l'élève. Dans ce sens, elle profite de chaque occasion lorsque son fils est avec elle. Jules et Emile nomment leur père « papa » dans l'intimité. Cependant Céline leur a demandé de l'appeler par son prénom féminin lorsqu'ils sont à l'extérieur ou en présence de ses amis.

En ce qui concerne sa famille, son père est décédé et sa mère et ses quatre frères et sœurs vivent dans la région parisienne et dans l'Ouest de la France. Ils se voient peu voire pratiquement pas. La première à être mise au courant de la situation de Céline est l'une de ses sœurs. Celle-ci s'est occupée de le dire à la fratrie et même à leur mère puisque Céline le lui avait demandé. Lorsque Céline a appris que sa mère était au courant, elle lui a téléphoné pour lui donner plus d'explications. Sa mère a compris mais elle lui a répondu qu'elle resterait toujours son fils. Elle n'a pas trop de contact et aucun d'entre eux n'est venu la voir depuis qu'elle vit dans l'Est. Cela fait donc cinq ans qu'elle ne les a pas vu. Céline ne peut pas non plus se déplacer à cause de ses problèmes de santé. En effet, suite à un accident de travail, elle est restée au chômage et elle ne pouvait pas se permettre de se déplacer. Elle n'a que des contacts téléphoniques et aucun ne parle de sa transsexualité. Toute sa famille la nomme par son prénom masculin.

La première fois qu'elle sort habillée en femme, c'est un jour de pluie. Elle se promène dans son village tout en se cachant derrière son parapluie. Elle est encore mariée à Véronique. Depuis ce temps, elle a pris confiance et ne se cache plus. Avec son ex-femme, au début de leur séparation officielle, Céline avait choisi de se nommer Véronique ou plutôt Véro afin de montrer à son ex ce que c'était d'être une femme féminine car cette dernière n'était pas du style à être « coquette ». Celle-ci l'a très mal pris mais cela n'a pas duré puisque Céline a découvert son prénom actuel par le biais d'une amie trans qui le portait également. Cependant, aujourd'hui, elles s'entendent bien et Véronique lui donne même des habits. Le Noël 2004, elles l'ont passé ensemble avec leurs fils.

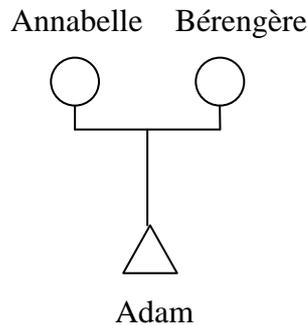
Le fait qu'elle soit reconnue en tant que Céline a été facilité par ses amies semblables. Dans le village, elles sont trois MTF et tous les commerçants les connaissent. Céline sort très souvent et elle n'a pas de rejet direct. Il existe cependant des regards interrogateurs de la part de ceux qui ne la connaissent pas. Céline essaie en principe d'aller au devant des gens, elle se présente et lors de situations incongrues, elle fait passer son apparence encore ambiguë par des sourires. Céline a deux amies proches qui sont toutes deux encore mariées avec leur épouse et sont également pères. Elles peuvent ainsi de retrouver assez souvent et discuter de leurs parcours. Cela facilite notamment les relations avec les enfants de chacune, ils voient qu'ils sont plusieurs à avoir des pères qui sont des filles ou qui le deviennent. Céline a beaucoup apprécié

l'aide de ses amies lorsqu'elle a débuté l'hormonothérapie car elle souffrait énormément. D'ailleurs, à cette époque, elle était d'autant plus triste qu'elle n'avait pas de petit ami. Elle s'est donc résolue à s'inscrire sur un site de rencontre via Internet et vient de rencontrer quelqu'un. Ils ont d'ailleurs passé le dernier Noël ensemble chez l'une de ses amies trans. Son ex-femme et ses fils le connaissent.

Au niveau de sa vie professionnelle, elle refait peu à peu surface. Après être resté longtemps au chômage puis au RMI, elle a eu un début de parcours difficile car sa maladie n'était pas reconnue par la sécurité sociale. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre et elle touche une pension d'invalidité. Elle peut quand même travailler quelques heures par mois d'où son initiative pour reprendre une formation professionnelle. Elle vient de finir un stage de six mois dans une association d'insertion sociale dans laquelle elle s'est tout de suite faite accepter en tant que Céline. D'ailleurs, elle a une collègue qui lui rend visite toutes les semaines et qui lui donne des vêtements, Céline est ravie. Grâce à sa pension, elle peut à nouveau donner de l'argent à Véronique pour leurs enfants et projette ses futures opérations esthétiques. Pourtant, son souhait le plus cher est son changement d'état civil afin de pouvoir retrouver un emploi stable sans problèmes administratifs et vivre véritablement comme une femme.

Depuis peu, elle partage son histoire à travers deux sites Internet qu'elle a créé et s'est inscrite sur plusieurs forums trans afin de raconter et de connaître des semblables. Elle se rend alors compte que son parcours - certes difficile au début de par sa solitude et ses soucis financiers - est loin d'être douloureux. Elle est aujourd'hui heureuse et continue d'avancer vers une féminisation totale. Elle peut désormais faire plaisir aussi à ses enfants qui sont conscients que leur père ne changera qu'en apparence.

8. ANNABELLE (40 ans)



§ « *La reconnaissance à travers la réussite sociale et le travestissement en catimini* »

Annabelle a un parcours scolaire exemplaire. Elle arrive au lycée avec deux ans d'avance sur ses camarades. Cela lui pose des problèmes quant à son physique. Elle fait encore petit garçon alors que ses amis deviennent des hommes. Elle joue donc au garçon pour se mettre au niveau de son entourage amical. Elle poursuit des études d'ingénieurs, rentre dans des classes préparatoires (math sup.). Elle obtient son diplôme d'ingénieur de travaux et rentre rapidement dans une entreprise où elle gravit tous les échelons. Elle commence par y faire du développement puis directeur d'une unité où elle encadre plusieurs équipes et enfin directeur général. Elle s'investit à fond dans son travail et se motive par les résultats. Elle se construit à travers cette réussite.

Sa réussite scolaire est valorisée, elle est alors le garçon exemplaire de la famille : celui qui réussit et qui est montré en exemple. Pourtant Annabelle est en conflit avec son père. Elle assiste en effet à des scènes de violence où son père corrige son frère aîné et bat sa mère. A l'adolescence, c'est Annabelle qui prend les coups et défend alors son jeune frère. Sa mère est passive face à ces actes et n'aura jamais le courage de partir du foyer. Parallèlement, petit garçon et jeune adolescent, Annabelle a un secret : elle met les vêtements de sa mère en cachette. Elle découvre en même temps une pratique sportive qui développe sa musculature. Grâce à l'escalade, elle découvre un rapport à la nature très sensuel et y trouve énormément de plaisir. Elle s'y investit et arrive à un très bon niveau. Elle développe alors des muscles « dignes » d'un corps d'homme, ce qu'elle regrettera par la suite lorsqu'il s'agira de faire fondre cette masse musculaire. Ainsi, elle se cache derrière sa réussite sociale et le sport en solitaire pour ne pas penser à ces épisodes de travestissement.

Annabelle connaît Bérengère depuis son enfance : elles sont nées dans le même village et ont fait leurs études secondaires dans le même lycée mais elles ne se fréquentent pas. C'est par l'intermédiaire d'une amie, alors qu'elles sont âgées d'une vingtaine d'années, qu'elles se rencontrent. Il se trouve qu'Annabelle est amoureuse de cette amie. Lors d'une soirée organisée chez elle, Annabelle lui avoue son amour mais celle-ci lui répond qu'elle est attirée par les filles et qu'elle est amoureuse de Bérengère. Bérengère quant à elle n'est pas lesbienne et elle fait la connaissance d'Annabelle¹⁸.

Le mariage à l'église a lieu en 1982. La famille de Bérengère est catholique et ses parents sont pratiquants. Annabelle le fait par concession car malgré certaines valeurs religieuses qu'elle a également intégrées petite, elle n'est pas en totale harmonie avec l'idéologie. Pendant un peu plus de dix ans, le couple profite de leur réussite sociale et cumule les voyages et loisirs. Ils vont souvent en montagne pour des trekkings ou faire de l'escalade. Ils partent souvent à l'aventure sans trop savoir où ils se dirigent. Ils font le tour du monde. Le couple habite un village dans la région parisienne où se trouve également toute leur famille. Ils vivent dans un quartier résidentiel et ont une situation sociale élevée : Annabelle est directeur général et Bérengère, psychologue scolaire. Ils ont un train de vie bourgeois et font figure de couple modèle auprès de tous. Ils profitent ainsi de leur vie à deux avant d'avoir des enfants. Bérengère a trente-sept ans lorsque Adam vient au monde. L'arrivée de leur fils entraîne des changements fondamentaux dans la vie du couple.

Bérengère souffre lors de l'accouchement, elle met plus de vingt quatre heures pour enfin voir son fils. Elle n'aura pas envie par la suite de recommencer et de vivre une autre grossesse. A ses côtés, Annabelle est présente et lui tient la main. Elle a pris un mois de congés pour s'occuper de sa femme et de son fils¹⁹. Elle n'a pas de temps pour elle. Ses journées sont rythmées en fonction des biberons, des câlins, du soutien auprès de son épouse de la cuisine et du ménage. Elle commence ainsi à jouer à la maman à ce moment là. A défaut de pouvoir allaiter son fils, elle lui donne le biberon me dit-elle. Annabelle aurait préféré avoir une fille et avait même choisi son prénom mais c'est Adam qui est arrivé. Le choix du prénom de leur fils s'est fait par défaut puisque, au départ, ils voulaient l'appeler Paul mais avec leur nom de famille, cela aurait pu lui porter préjudice. Ils se sont donc tournés vers un prénom ancien car ils ne voulaient en aucun cas lui en donner un à la mode à l'exemple de ceux des séries

¹⁸ Leur histoire actuelle les renvoie à cette première rencontre et Annabelle le souligne dès le début de notre conversation.

¹⁹ A l'époque, le congé de paternité n'existe pas.

américaines. En ce qui concerne le baptême d'Adam, les parents, pourtant issus d'une famille catholique pratiquante, décident de laisser le choix à leur fils.

La famille est très « cocooning », ils ne se séparent pratiquement jamais. Ils voyagent tous les trois puisqu'Adam n'a jamais voulu partir seul en colonie de vacances. Ils prenaient alors des formules hôtel dans lequel les enfants se retrouvaient ensemble dans le club à cet effet. La vie du couple change peu à peu : Bérengère prend peur de l'avion et ne voyage plus. Même les week-ends en aventure sont stoppés du fait que cela n'est plus évident avec un enfant en bas âge. Elle ne partage plus la passion de l'escalade de son époux donc Annabelle la pratique seule.

Annabelle a une relation fusionnelle avec son fils. Malgré les semaines chargées à cause de son travail, Annabelle rentre tard le soir et ne voit pas souvent son fils. Elle privilégie alors ses week-ends avec lui sachant. Elle profite ainsi du peu de temps passé avec lui pour que ce soit des vrais moments de qualité. Ils sont très proches.

Parallèlement, lorsque Adam part en vacances avec sa mère, Annabelle en profite pour se travestir et sortir. Ses débuts de travestissement à l'extérieur sont maladroits. Souvent elle n'ose pas sortir de sa voiture et attends des heures dans un parking. Elle souffre mais ne sait pas comment s'y prendre pour le dire à sa femme.

§ L'année 2001 : un tournant radical

La relation avec son père a toujours été conflictuelle mais ils s'aimaient. Son décès a entraîné une remise en question chez Annabelle. Elle se rend compte qu'elle n'a jamais pu discuter avec son géniteur et ainsi résoudre les non-dits existants entre eux.

A côté de cette perte douloureuse, Annabelle n'est plus aussi performante dans son travail, les jeunes arrivent et ils en veulent, elle est quelque part laissée pour compte. Elle relativise alors plein de choses et se recentre sur les fondamentaux de la vie. Elle recherche plus d'authenticité, plus de plaisir dans le travail afin de ne plus être motivée par les seuls résultats. Ceci a un impact dans son environnement professionnel : elle ne correspond plus aux exigences de performance de la société. Ainsi, tout ce qu'elle s'était construit, sa vie basée sur la réussite, ce qui lui permettait de tenir s'effondre. Annabelle est malheureuse, elle n'est pas bien dans sa peau, il faut qu'elle fasse un choix. Elle négocie alors son licenciement.

C'est à ce moment où elle décide de rencontrer des semblables. Elle n'assume pas son travestissement et veut en savoir plus avec ceux qui vivent la même expérience. Elle se dirige auprès des associations trans parisiennes mais c'est un échec. Elle n'est pas satisfaite de

l'accueil. D'autant plus que ces associations, trop nombreuses, sont plus préoccupées par leurs idéaux politiques et militants que la personne en demande d'aide. Elle cherche une simple écoute mais ne la trouve pas à Paris. Annabelle prend alors contact avec une association de province dont la directrice, Christa va être une sorte de révélation. Elle décide de la rencontrer. Elle prend le train et affronte pour la première fois le regard des gens. Annabelle prend ainsi sur elle et revêt une tenue féminine pour y aller. Elle se rend compte que c'est possible et surtout supportable : elle « passe » auprès des autres sans que tout le monde la dévisage.

Durant un an, elle correspond avec Christa pour être sûre qu'elle est sur la bonne voie en voulant commencer son hormonothérapie. Elle sait que c'est irréversible et ne veut pas prendre la décision à la légère. Christa lui conseille un endocrinologue et Annabelle prend rendez-vous. Nous sommes en 2002 et Annabelle débute son parcours de réassignation. Elle décide alors de le dire à Bérengère.

Annabelle met donc une année avant de se confier à Bérengère. Pendant toute cette période, Bérengère fait semblant de ne rien voir mais elle se doute de quelque chose. Il y a des signes qui ne trompent pas. Annabelle laisse traîner des robes, elles regardent des émissions sur le sujet et offre même l'occasion à son mari de lui en parler en lui disant : « J'espère que tu ne me feras jamais çà » mais Annabelle n'est pas encore prête à l'assumer. Elle attend le début de son traitement pour lui annoncer et se voit alors victime de reproches de la part de son épouse. Annabelle ne pouvait en aucun cas lui demander son avis, c'est trop personnel et sa réponse aurait été sûrement négative.

Ce coming out est alors synonyme de rupture affective. Elles continuent de dormir ensemble, dans le même lit, mais il n'y a plus de relation, de geste affectifs ni de discussion. Bérengère lui interdit d'en parler à la famille et surtout à leur fils. Pour elle, son mari traverse la « crise de la quarantaine » et ce n'est qu'un jeu. Face à ce déni, Annabelle est dans une situation de désespérance. Après vingt-cinq ans de vie commune, elle réalise qu'elle met tout en l'air. Elle se pose des questions quant à leur amour : sur quoi est-il basé ? Annabelle sait très bien qu'elle portait la sécurité financière, elle est consciente de leur train de vie. Bérengère aussi se demande ce qu'ils vont devenir, comment les gens vont réagir. Elle se recentre essentiellement sur les questions matérielles et se culpabilise.

Annabelle a besoin de voir une psychologue, non pas pour sa transition mais pour gérer tout son environnement. Elle a besoin d'un accompagnement. Sa psychologue ne comprend pas comment Bérengère n'a pût rien voir mais celle-ci savait ou du moins croyait savoir en se disant que son mari se travestissait uniquement la nuit. Annabelle insiste donc lourdement pour

qu'elles voient ensemble sa psychologue car il n'y a plus de dialogue possible. Bérengère refuse.

§ Les relations actuelles : « je suis écartelée entre le besoin de respecter les gens que j'aime et le besoin de me respecter moi-même »

Bérengère souhaite que son mari parte loin pour ne pas avoir à subir et supporter les conséquences de sa transformation. Annabelle tente de lui faire comprendre que cela ne serait pas la solution adéquate notamment vis-à-vis de leur fils. Elle lui propose de regarder un film, *Thelma*²⁰, qui raconte une histoire similaire à leur situation et où le père tente de retrouver son enfant après des années de fuite. Annabelle ne veut pas être invisible auprès de son fils, c'est impossible au vu de leurs relations fusionnelles. De même, elle propose à son épouse de participer à des réunions d'information organisées par les associations trans afin de lui montrer que cela existe, que d'autres familles partagent une expérience similaire. En vain, Bérengère est catégorique et ne souhaite pas s'ouvrir à la moindre compréhension. Si elle le faisait, cela pourrait être un signe d'acceptation or elle n'en est pas là.

Pourtant, depuis quelques mois, la situation a évolué : Bérengère renoue la discussion. Même si cela prend plus la forme d'accrochage, elles se parlent. Il s'est passé un déclic. Depuis, Bérengère a engagé une procédure de divorce. En effet, elle a consulté une de ses confrères psychologues qui connaît la situation des transsexuelles. Elle a appris deux choses : la transsexualité est loin d'être une maladie mais une histoire d'identité et il est urgent d'en informer leur fils. Annabelle est consciente de la totale liberté qu'a Bérengère de continuer ou de refuser leur relation mais elles ne peuvent pas passer outre leur fils.

Comme le souligne Annabelle, sa femme a une autre frustration : la peur de devenir infréquentable. Elle est angoissée à l'idée de perdre ses amis. Annabelle, consciente du poids que pouvait supporter sa femme sans pouvoir en parler, a décidé de parler de leur situation à un voisin et ami. Par transparence, Annabelle prend l'initiative d'informer sa femme lorsqu'elle décide de se dévoiler auprès des autres. Bérengère, soulagée, a pu alors se confier à l'épouse de son voisin et commence à se rendre compte qu'elle ne sera pas forcément rejetée par ses amis.

Une relative ouverture voit le jour mais au quotidien, la relation n'a pas évolué. Bérengère se refuse toujours au moindre contact et à la vue du corps d'Annabelle. Récemment, cette dernière avait malencontreusement oublié son soutien-gorge dans la salle de bain, Bérengère le

²⁰ *Thelma : qu'a-t-elle de plus que les autres ?*, réalisé par Pierre-Alain Meyer, 2002.

lui avait alors jeté en pleine figure en lui disant : « Tiens, t'as oublié ça ! ». Elle n'est pas prête à accepter et Annabelle pense désormais qu'il n'y a plus de raison de rester. Elle a l'intention de quitter le foyer mais attend avant tout de le dire à son fils afin de prendre une décision concrète.

Annabelle est rongée par le doute à l'idée d'en parler à son fils. Une fois dit, il n'y aura plus de retour possible et c'est peut-être une erreur que de lui annoncer alors qu'il est préadolescent. Il devient un homme et il est censé avoir besoin de référent masculin. Annabelle ne comprend pas non plus comment son fils ne voit rien en ce qui concerne sa transformation corporelle. Elle a une poitrine apparente même si elle s'habille de manière unisexe chez elle. De plus, depuis qu'elle est au chômage, elle passe beaucoup plus de temps chez elle et auprès de son fils. Elle aime faire la cuisine et elle peut désormais en profiter pour s'y adonner. Adam lui en a même fait la remarque récemment en lui disant qu'il trouvait ça super d'avoir un papa qui fait des tartes. La cuisine est apparemment un lieu propice à la discussion : la première fois que sa femme a réussi de nouveau à lui parler, elle s'était assise auprès d'Annabelle qui était en train de préparer le dîner.

Annabelle profite de son temps libre pour rendre visite à son amie de province, Christa. En même temps, elle propose à sa femme d'en faire autant pour partir avec des amies car elle peut s'occuper de leur fils mais celle-ci ne veut pas. Surtout, elle commence à avoir honte de son mari et lui interdit d'amener leur fils à l'école ou d'aller faire les courses dans le village. La priorité d'Annabelle est de le dire à son fils et de lui montrer qu'elle sera capable de l'accompagner, de le protéger, de le sécuriser et que la vie peut continuer. Sur le plan relationnel avec son fils, Annabelle est confiante car il sait que ses parents l'aiment. En revanche, il y a tout son entourage, ses camarades, le monde extérieur qu'il devra affronter. Et sur ce point, Annabelle ne veut pas prendre le risque d'être présente lorsque les copains de son fils viendront chez eux. Elle sait très bien que la « nouvelle » va très vite se répandre dans le village et elle ne veut pas que son fils en souffre. C'est pour cette raison qu'elle envisage de partir. Après, ce sera plus ou moins loin en fonction de la réaction de son fils. Le verdict se fera très prochainement lors de la consultation chez le psychologue.

Pour la famille d'Annabelle, personne ne connaît la situation. Ses deux frères et sa mère ne se doute donc de rien. Sa mère est âgée de 80 ans et Annabelle lui a fait part de son éminente séparation avec Bérengère. Elle s'est rendue compte des cheveux longs de son fils mais elle ne cherche pas d'explication. Dans tous les cas, elle se centre sur elle car les problèmes d'Annabelle lui causent des soucis. Annabelle ne sait donc comment lui annoncer sa transition, elle doute quant à son coming out mais elle sera amenée à revoir sa mère et malgré

son âge avancé, elle se rendra bien compte des changements de son fils. Avec son frère aîné, elle redoute sa réaction d'autant plus que c'est une personne très machiste mais d'un autre côté, elle sait qu'ils se respectent. Cela lui donne un espoir de réaction positive. En revanche, son frère cadet ne comprendra sûrement pas. Ils sont en contentieux depuis des années, elle ne sait pas pourquoi mais pense que cela remonte à leur enfance. Alors qu'Annabelle prenait sa défense contre son père, il a cependant toujours été comparé à « son frère exemplaire ». Avec l'âge, ils n'ont plus rien en commun. Vis-à-vis de sa famille directe, Annabelle sait qu'elle est obligée de leur dire mais elle a peur d'être rejetée.

Quant à ses beaux-parents, Bérengère lui a interdit d'en parler. Outre ce fait, Annabelle imagine la suite des événements lorsque cela ne sera plus un secret. Tout d'abord, ils sont investis dans la pratique catholique et croient à la valeur du mariage. Or, le simple fait de leur annoncer un divorce va entraîner des tensions. Annabelle pense qu'ils vont « disjoncter » en l'apprenant notamment de par les conséquences qu'une séparation entraînerait sur le jeune âge d'Adam. Annabelle pressent alors une dénonciation quant à son non-respect du contrat du mariage, de son abandon de sa femme et de son fils. Les parents de Bérengère vont sûrement la monter contre son époux et raisonner uniquement en terme de justice. La sentence sera d'autant plus défavorable lorsqu'ils apprendront la cause de ce divorce. Elle me dit à ce propos qu'ils seraient capables de la faire enfermer. Elle imagine qu'ils seront incapables de comprendre une situation aussi « irrationnelle » : un couple modèle avec une belle situation et d'un coup, le père qui décide de tout plaquer pour vivre en fille. Annabelle est consciente de cette éventuelle approche.

Par contre, Bérengère l'a annoncé à ses frères et sœurs et ces derniers ont fait semblant face à Annabelle. Rappelons que toute la famille habite dans le même village. Ceci étant, cette annonce est relativement récente et Annabelle attend de voir comment la situation va évoluer.

II. DES RECURRENCES DANS LES EVENEMENTS : LA PATERNITE AU FEMININ

« C'est par la comparaison entre parcours biographiques que l'on voit apparaître des récurrences des mêmes situations, des logiques d'action semblables, que l'on repère, à travers ses effets, un même mécanisme ou un même processus »

Bertaux, 1997 : 94.

Les parcours de vie ainsi reconstitués sont autant de manières de se dire, de se raconter mais lorsque nous en faisons une lecture transversale, différents éléments resurgissent quant à leur structure. En effet, nous constatons des récurrences dans les événements biographiques.

Nous allons voir qu'il existe des traits communs entre les parcours, il s'agit de les confronter pour s'apercevoir que même un petit nombre de récit peut nous en dire beaucoup sur les stratégies émanant de chaque famille quant à l'inscription de la personne transsexuelle au sein d'une parenté.

A la lecture des récits de vie, nous avons constaté différentes périodes dans les parcours se centrant autour d'une trame commune : *la recherche de soi*. En effet, au-delà des actions et relations qu'impliquent chacun des acteurs, les personnes sont dirigées en quelque sorte par une envie de se dire « différente » de ce que les autres croient et pensent. Aussi bien l'enfance que l'adolescence et l'âge adulte est vécue comme autant de passages douloureux où la personne est écartelée par le besoin d'être à la fois « comme les autres » et le désir de « devenir quelqu'un d'autre ». Ces différentes étapes de la vie s'échelonnent alors autour de ce paradoxe et la personne doit le surmonter seule puis avec les autres qui l'accompagnent. Outre ce fil rouge de leur vie, Maryse et les autres sont ainsi confrontés et tirillés par un besoin de recouvrer leur « vrai soi » (*true self*) [Mason-Shrock, 1996] et d'être reconnus par leurs proches. L'authenticité de soi dépend alors d'une certaine précocité de l'ambivalence qui a toujours été là mais que l'on doit retrouver. L'actualisation du soi peine à émerger car elle est

un combat contre soi et contre les autres. Cette *reconnaissance* est donc une quête continue qui, au fil des récits, se traduit par la recherche de preuves de son soi.

L'enfance et l'adolescence sont des moments animés par le *secret*. En effet, tous et toutes se disent s'être cachés pour être soi. Tandis qu'ils jouent le rôle de leur vie en fonction de leur sexe de naissance auprès de leurs familles, ils préservent leur intimité et leur « vraie identité » dans une sorte de « bulle » à l'abri de tout regard. La personne est donc consciente qu'elle ne peut pas vivre comme ses semblables et cela se traduit par diverses stratégies d'évitement pour ne pas « se faire prendre » par ces autres.

Le travestissement en « cachette », en « catimini » - qui en fin de compte n'en n'est pas un puisque la personne endosse les vêtements et postures de ce qu'elle est - ou bien la « honte » d'être pris en « flagrant délit » par ses parents sont autant d'indices répétitifs dans tous les parcours biographiques. La solitude et la difficulté à s'intégrer dans le milieu scolaire, de vivre avec les autres traduisent alors leur sociabilité timide.

L'adolescence, période ô combien déstabilisante pour chacun d'entre nous est ici démultipliée par ses conséquences physiques et psychiques. Ce corps en mutation peut alors être signe de dégoût car ne correspondant pas aux attentes de son vrai soi ou bien est approprié comme tel car la personne se résigne à rétablir son soi d'après son sexe biologique. La découverte de la sexualité peut alors être une « distraction » qui empêche la personne de réfléchir à sa singularité identitaire. Les expériences amoureuses traduisent une poursuite de la masculinité aussi bien pour les personnes MTF que pour Eric. Or, ce dernier se différencie des premières puisqu'il est biologiquement une femme. Ses relations avec des femmes sont véritablement une manière de recouvrer son vrai soi : il est une homme au regard de ses compagnes. D'ailleurs, la seule qui ira contre sa volonté sera une expérience douloureuse pour Eric. Avec Claudine, il n'y aura aucun projet d'avenir et il le sait dès le début de leur histoire.

La vie adulte évoluera alors sur le *modèle hétérosexuel*. Il y a donc une certaine résignation de soi au profit du couple. Il s'ensuit les étapes « classiques » d'une vie à deux que sont le mariage ou le concubinage et la venue des enfants. Mais cette conjugalité et parentalité ne sont pas suffisantes pour pallier la « nature » réelle de la personne transsexuelle. Elle reprend le dessus de façon probante puisqu'elle a toujours été « enfouie » au plus profond d'elle-même. Or, les histoires nous montre que l'inscription et la construction d'un couple est plus qu'une simple *volonté de conformité*. Elle est d'abord une histoire d'amour. C'est d'ailleurs cela qui fait que pour la plupart, il faut ensuite concilier la transformation et la vie antérieure. Il est alors d'autant plus difficile de se dire même si la vie de la personne est en jeu. Elle est incapable de continuer à vivre dans le genre que les autres lui ont assigné. Les

différents rôles – mari, père, fils – attribués en fonction du sexe de naissance sont faussés. Ils ne correspondent pas à ce qu'est la personne. Elle tente de combler ce mal-être par une négociation entre un travestissement le jour et une vie tenable la nuit. Mais cette situation est trop difficile à gérer, ce n'est pas viable. Comment alors se dévoiler enfin sous sa « vraie nature » ? Comment le dire à ses proches qui ne savent pas ni ne connaissent ce que la personne endure depuis tant d'années ? Comment l'expliquer tout en respectant ceux qu'on aime ? Faut-il se résigner à vivre une « double vie » et rester encore dans le secret ou se révéler au risque de tout perdre ? Le temps des interrogations laisse place à celui de la nécessaire révélation. Il ne s'agit plus de faire semblant mais d'être tout simplement. Ce déclic quant à la reconnaissance de soi est préalablement initié par un évènement marquant. Il peut se traduire par une rencontre avec des semblables *via* des associations, la naissance d'un enfant, la perte d'un être cher, le changement professionnel, la rencontre d'une personne potentiellement partenaire qui « connaît » la situation et pousse la personne à vivre telle qu'elle est véritablement. Plus généralement, l'âge de la personne y est pour beaucoup. C'est à travers les expériences vécues au contact des autres que l'on peut, en définitive, recouvrer son identité.

Le coming out devient alors une priorité et les personnes usent de différentes stratégies pour l'amorcer. Comment alors circule l'information au sein de la famille quand la personne l'annonce à sa partenaire ? Comment se négocie son identité assignée et son identité révélée vis-à-vis de sa famille ? L'inscription de la personne et sa reconnaissance par ses proches en même temps que sa transition soulève alors d'autres questionnements quant à la définition de soi en tant que membre d'une famille. Suivant l'appréhension de la personne transsexuelle par sa famille, celle-ci trouvera différents arrangements et stratégies lui permettant d'avoir une vie viable tout en restant un « père », « conjoint » et « fils ».

Ces récurrences dans les parcours sont toutefois investies et vécues différemment selon les personnes. Afin de rendre compte plus explicitement des parentés transsexuelles, nous analyserons dans la partie suivante les différentes stratégies à l'œuvre que nous venons d'esquisser. Puisque nous avons rencontré majoritairement des MTF, notre réflexion sera centrée sur la paternité mais nous verrons parallèlement les différentes postures qu'endosse une personne au sein de sa famille. Pour ce qui est des parcours de Sarah, Ambrine et Eric, les projets parentaux sont en construction et nous ne pouvons pas nous permettre d'en faire une analyse fine. Il s'agit, dans leur discours, de projections quant à leurs futurs rôles parentaux et ce sont là uniquement des suppositions qui ne sont pas encore fondées concrètement. Nous ne pouvons donc pas être en mesure d'en déduire une compréhension plus générale au même titre que les autres. Toutefois, ces trois parcours pourront être considérés comme des révélateurs

d'une parenté autre puisque fondée sur des personnes qui ont déjà passé les frontières des sexes et des genres.

Il est donc temps de se centrer sur ce qui nous intéresse à savoir comment concilier ses rôles familiaux masculins et devenir une femme ? En définitive, il s'agit de réfléchir plus généralement sur ce qu'est une personne quand elle ne convient pas au sexe et genre qui lui sont communément attribués par la société.